

Table des annexes

• Questionnaire (les différentes formes de migrations)37
• Les entretiens39
○ Mr M (Marc)39
○ Mr C (Cédric)54
○ Mr G.(Gil)70
○ Mme A (Alice)82
• Description de la bande-dessinée de Mr C98
• Bande-dessinées de Mme A.108

Les différentes formes de migration

Le cas des Iraniens venu en France

Bonjour,

Ce questionnaire s'effectue dans le cadre d'une recherche exploratoire en Master d'Interculturalité à l'université de Lyon II - Lumière.

Nous comprenons l'aspect délicat de répondre à ce type de questionnaire, c'est pourquoi nous assurons l'anonymat et la confidentialité de celui-ci, vous pouvez donc y répondre en toute confiance. Nous vous demandons de le faire de manière sincère et seul(e) pour ne pas fausser les résultats. Il ne s'agit pas d'un examen. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Si vous ne trouvez pas une réponse qui corresponde à votre situation, cochez celle qui s'en approche le plus. Sachez que certaines questions peuvent être personnelles.

Ne cochez qu'une seule case par question, sauf quand il est précisé qu'une réponse multiple est possible.

Répondre à ce questionnaire ne prend que quelques minutes.

Nous vous remercions par avance.

QUESTIONNAIRE

Année de naissance *

Lieu de naissance

Indiquez votre sexe * masculin féminin

Etat Civil * Célibataire ; concubinage ; marié(e) ; veuf(ve) pacsé(e) ; divorcé(e) ; en couple ; autres:

Spontanément, quels sont les premiers mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez le mot « Iran » (5 réponses maximum) : *

Spontanément, quels sont les premiers mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez le mot « France » (5 réponses maximum) : *

Religion ou croyance * plusieurs réponses possibles

Athée ; agnostique ; Musulman Laïc ; Chiite ; Sunnite ; Baha'i ; Juif ; Chrétien protestant ; Sahéen ; Chrétien Arméniens ou Assyriens ; Zoroastrien ; autres:

Êtes-vous lié à quelconque mouvement Iranien? Précisez lequel :

En quelle année avez-vous quitté L'iran * : la réponse peut-être approximative

Regrettez-vous d'avoir quitté l'Iran ? Oui ; non

Depuis quelle année êtes-vous en France : la réponse peut-être approximative

La France était-elle la destination choisie : Oui ; non

Regrettez-vous d'être venus en France? Oui ; non

considérez-vous? * Migrant (e) ; Exilé (e) ; Exilé (e) affectif (ve) ; Réfugié (e) ; Demandeur d'asile ; autre:

Comment vous comprenez ses termes et expliquez votre choix *

Votre départ a-t-elle était obligé/forcé ou volontaire ? obligé/forcé ; volontaire

Votre départ a-t-il été légal ou illégal ? Légal ; illégal

Pouvez-vous dire pourquoi vous avez quitté l'Iran ?

Avez-vous eu quelconques difficultés lors de votre départ ? si oui, lesquelles : Comment avez-vous quitté l'Iran? * Veuillez préciser les différents transports utilisés (exemples : à pied, en voiture, en train, en avion...) et le parcours utilisé (les pays par lesquels vous êtes passé)

Etes-vous venu seul ou avec de la famille ? Seul ; famille

Avez-vous eu de la famille ou des amis qui sont venu en France bien avant vous ?

Oui ; non

Etes-vous venu en France directement ? Oui ; non

Pourquoi êtes vous venus en France ? * plusieurs réponses possibles

On y parle français ; L'économie du pays ; Pour fuir l'Iran ; Le travail ; Pour les études ; Pour rejoindre de la famille ; Pour rejoindre des amis ; Pour découvrir une autre culture ; Parce que la France est un pays d'accueil ; Parce la France est démocratie ; Je n'ai pas eu le choix ; Autres:

Souhaitez-vous vous intégrer en France ? Oui ; non

Pourquoi ? *Si votre réponse est NON passez directement à la question 29.*

Avez-vous eu du mal à vous intégrer en France? Oui ; non

Vous sentez-vous bien intégré en France? *Oui ; non

De quelle manière vous vous êtes intégré ? Que vous reste-t-il encore à faire pour vous intégrer d'avantage ? Souhaitez-vous rester en France pour toujours ? * Oui ; non

Si non, pourquoi ? et où désirez vous allez vivre ?

Comment évaluez-vous votre sentiment général vis-à-vis de l'Iran ? *

1 est un sentiment positif et 10 un sentiment négatif

Comment trouviez-vous la France avant de venir ? *

1 est une image positive et 10 une image négative

Comment trouviez-vous la France à votre arrivé? *

1 est une image positive et 10 une image négative

Comment trouvez-vous la France aujourd'hui? *

1 est une image positive et 10 une image négative

Etes-vous autorisé à retourner en Iran? *Oui ; non

Si non, pourquoi ?

Envisagez-vous de retourner vivre en Iran ? * Oui ; non

Souhaiteriez-vous faire visiter l'Iran à vos proches ? Oui ; non

Autres remarques ou commentaires

Pouvez vous me raconter des souvenirs de votre pays d'origine ?

ANNEXE
ENTRETIEN DIRECTIF
MR M.

RH : C'est quand ton année de naissance?

Mr. M. :1979

RH : Ton lieu de naissance?

MR. M. : Lieu de naissance, c'est une ville près de Téhéran qui s'appelle Taraj.

RH : comment on l'écrit ?

MR. M. : T-A-R-A-J

RH : ok, c'est une petite ville?

MR. M. : non, c'est une grande ville, comme même, 2 millions d'habitants.

RH : D'accord. Tu es célibataire ou ?

MR. M. : Oui

RH : Quels sont les premiers mots ou expressions qui te viennent à l'esprit quand je te dis, Iran?

MR. M. : Iran, Heu... Quels mots je viens ... La géographie du pays, la poésie... encore ?

RH : Huhum...

MR. M. : Il faut que je réfléchisse. Les villes principales, parce que il est sur la route de silk, de soie.

RH : Oui d'accord, mais les villes principales passent sur la route de la soie, c'est ça ?

MR. M. : Oui. Heu... Le pays est au centre de cette route... de ce chemin qui attache l'orient à l'occident.

RH : D'accord.

MR. M. : Les villes principales du pays qui me viennent à l'esprit : Téhéran, Isfâhan, Shíraz, Tabriz.

RH : Ok, quels sont les premiers mots ou expressions qui te viennent à l'esprit lorsque je te dis le mot « France » ?

MR. M. : France... Architecture française, heu... Voltaire, Hugo, Rousseau, tout ça. (rire)

RH : Quoi d'autre ?

MR. M. : Quoi d'autre ? (silence) France. Moi, je suis poussé dans l'histoire. Mais après, autrement dit.

RH : Sinon c'est tout. On peut passer.

MR. M. : Oui...

RH : (Rire)

MR. M. : il y a un peu de modernisme.

RH : Quelle est ta religion ou croyance ? Tu peux répondre à plusieurs. Je marque Baha'i ?

MR. M. : Baha'i oui !

RH : Tu veux répondre à autre chose où pas ?

MR. M. : Non !

RH : Est-ce que tu es liés à un quelconque mouvement Iranien ?

MR. M. : Heu... Si je suis liés à un quelconque mouvement Iranien ?

RH : Oui !

MR. M. : Que mouvement baha'i, il y a pas de mouvement précis.

RH : D'accord .Quand est-ce que tu as quitté l'Iran ?

MR. M. : En 2010

RH : Est-ce que tu regrettes d'avoir quitté l'Iran ?

MR. M. : Non !

RH : Depuis quand tu es en France ?

MR. M. : Alors, je suis quitté l'Iran en 2009, 2010 je suis en France.

RH : La France était-elle la destination qui tu as choisi ?

MR. M. : Non, c'était par hasard.

RH : Tu regrettes d'être venu en France ?

MR. M. : Non, pas tellement. (rire)

RH : (Rire)

MR. M. : C'est vrai que ce n'était pas ma destination, c'était par hasard.

RH : Pourquoi par hasard ?

MR. M. : Parce que quand je suis venu pour la mission, la mission qu'on avait. Parce que j'étais dans l'I.¹ On est venu, c'était la destination de notre mission était la France, mais pour moi, je voulais, pour moi c'était un pays de passage. Mais, moi je ne savais pas qu'on pouvait pas sortir quand on est venu, quand on était réfugié.

¹ Organisme internationale, dont nous avons souhaité pas nommer.

RH : Comment ça c'est passé ton départ pour la France ?

MR. M. : Comment ça c'est passé ? Heu... Je travaillais à l'I. de la police iranienne. Je traduisais l'anglais et le persan et d'abord on avait pour mission pour participer dans une conférence, parce que tu sais le siège de l'I. international se trouve à Lyon. Donc on avait une conférence internationale à Lyon. Donc j'avais décidé si je peux profiter de cette occasion pour sortir de l'Iran et pour ce réfugier dans un pays libre. Quand on est venu ici. Heu, donc, je suis sorti de l'équipe et j'ai pris le train pour aller à Genève. Je me suis réfugié là bas, en Suisse et ils m'ont renvoyé en France, parce que la France est mon premier pays où j'étais arrivé.

RH : Avec le visa, c'est ça ?

MR. M. : Avec le visa, oui.

RH : Mais il t'on renvoyé de force.

MR. M. : Oui par force. Parce que j'ai refusé et après... ils m'ont mit en avion par force et je suis revenu ici. Je suis reparti pour deuxième fois encore en Suisse, pour six mois encore et dans ces six mois là, j'étais dans une ville où j'ai trouvé des baha'is et j'ai participé aux réunions baha'is jusqu'à ce que j'ai pu me déclarer en Suisse, juste un mois avant de venir en France, les baha'i m'ont mit en contact avec les baha'is d'ici, et notamment l'assemblée nationale de France et Mme A. Donc je suis venu ici et j'ai trouvé les baha'is d'ici, pour, quand, c'était la deuxième fois que je revenais de la Suisse.

RH : Tu étais quoi avant de devenir Baha'i ?

MR. M. : Musulman Chiite, parfois j'étais athée, parfois j'étais...

RH : Raconte !

MR. M. : Parce qu'il y avait plusieurs... à plusieurs reprise, heu... au tout début, j'étais musulman, je lisais beaucoup et sur les textes religieux et le sufiste (sufisme) aussi. Après il y avait des questions philosophiques que j'arrivais pas à répondre. Peut être trouvé pas la réponse comme des choses qui m...des choses sur la création du monde, l'état actuel du monde. Donc quand je ne trouvais pas la réponse des textes que je lisais, parfois je ne comprenais pas que ce sont des métaphores et ça me paraissait bizarre, parfois je devenais athée.

RH : Tu croyais plus en Dieu ?

MR. M. : Non ! Je croyais que Dieu n'existait pas et que ça c'était des histoires. Après, un jour, je suis passé, dans mon travail, j'avais beaucoup de problème, donc je suis passé dans une mosquée où un Imâm qui parlait, qui parlait des signes de Dieu. Il disait « regardé les enfants qui naissent qui sont tous beau, y a aucun enfant qui n'est pas beau. Mais parfois, il y a des enfants handicapés qui pour montrer que, pour qu'on comprenne que la perfection existe. Si y a pas l'imperfection, on ne peut pas comprendre la perfection. Ça m'a touché énormément. Je me suis dis qu'il y a une perfection qui existe dans le monde. Là bas je suis redevenu chiite. Avant ça aussi ... il y avait une fois encore, parce que plusieurs fois j'ai transformé. Il y'avait une fois

encore que j'étais devenu très croyant c'était à 18 ans, que j'ai eu un accident que j'ai failli mourir avec un bus, que je me suis dit que c'est très proche de la vie. Ce monde et l'autre monde. Que j'étais devenu très croyant, après je suis redevenu athée et avec cette histoire de la mosquée, je devenu croyant de nouveau. C'était en 2006 à 25 ans. Je lisais beaucoup. Encore, je fais encore mes recherches et dans un mois, ben, j'ai trouvé la foi baha'i sur internet.

RH : Quand tu étais en Suisse où ?

MR. M. : Non en Iran, c'est toujours en Iran en 2006. En 2006, j'entendais des histoires de Baha'i qui sont sous des persécutions. Un soir je regardais une émission télévisée qui transmet depuis les Etats-Unis en Persan. Ils avaient invités un Baha'i. Le baha'i qui me paraissait très lumineux. Il a dit que comme les enfants dans une classe, on ne peut pas toujours rester dans la 1^{ère} classe, bien sûr, on progresse et y'en a toujours, à chaque étape, qu'on progresse, qu'on franchi, y'a de nouveaux enseignements, de nouveaux professeurs pour l'humanité c'est pareille que quand y'avait les primitives, les préhistoriques, le temps des civilisations, à chaque époques il y'a eu des prophètes, des prophètes y'en a et y'en aura toujours et ça m'a fait un déclic. Quand j'ai vu, je suis allé sur internet et j'ai lu l'histoire du Bâb et de Baha'u'llah et les principes baha'i et après quelques minutes de réfléchir, j'ai cru en Baha'u'llah.

RH : Mais ça pas été difficile vu la situation des Baha'is en Iran ?

MR. M. : heu, oui mais je commencé à chercher pour trouver les baha'is. J'ai pas trouvé les baha'is où j'habitais, parce que c'était dans un coin de Téhéran. C'était dans une ville près de Téhéran. C'est une ville pauvre, qu'y a que des ouvriers qui habitent là bas, je n'avais pas beaucoup d'amis. Donc c'est avec mon travail, qui est un travail policier tout ça, qui était tout le temps sur la surveillance et c'était difficile de trouver des Baha'is, donc j'ai pas trouvé.

RH : Ils ont dû croire que tu étais un espion

ME :Oui, Oui, c'est ça que je me suis dit exactement.

RH : Il faut faire attention.

MR. M. : Pour eux aussi c'était difficile pour prendre contact peut être.

RH : Et donc ?

MR. M. : Mais quand j'étais musulman, je lisais, je priais beaucoup pour le promis qui va venir et c'est les prophéties qui avait sur lui, parce qu'il y a beaucoup de fausses prophéties que les Imam ajoutent. Mais on peut comprendre parce que c'est tellement incompréhensible, vide de vérités, qu'on peut comprendre quelle prophétie effraie, voilà c'était ça. En fin 2006 que je suis redevenu Baha'i. Après j'avais pas de contact avec les Baha'is. Je me sens que je me suis encore un peu éloigné de la foi jusqu'à ce que je suis arrivé en Suisse, et que j'ai rencontré des Baha'i.

RH : C'est toi, qui est allé chercher les baha'is en Suisse ?

MR. M. : Oui, j'ai envoyé un mail. J'ai téléphoné. Ils m'ont mit en contact avec un Baha'i. Après j'ai participé dans les réunions de baha'ies. J'ai lus les, le premier texte que j'ai lus de Baha'u'llah qui m'a beaucoup touché.

RH : Ok, on continue ?

MR. M. : Oui

RH : Tu te considères migrant, exilé, exilé affectif, réfugié, demandeur d'asile ou autre?

ME :Réfugié ?

RH : Réfugié.

MR. M. : réfugié et migrant, les deux.

RH : Pourquoi tu avais décidé de quitter l'Iran ?

MR. M. : Parce que j'en pouvais plus. Parce que c'était trop difficile pour moi de continuer là bas ; Pour trouver les Baha'i aussi ; Pour me libérer.

RH : Hum. Ça pas été justement dur de fuir l'I.² quand tu es arrivé ici ?

MR. M. : Non, Parce que quand on est arrivé, on était allé dans un hôtel pour un peu se reposer et j'ai pris mes bagages et je suis parti. C'est trop facile.

RH : (rire)

MR. M. : (rire) je ne savais pas quoi allé, où allé. Je suis sortir de l'hôtel, j'ai marché, marché, je suis arrivé à un arrêt de bus. Je suis monté et il m'a descendu à La Partdieu. (rire) J'ai demandé aux gens comment on y va aller à Genève. Ils m'ont dit c'est à la gare. Tous ça en anglais.

RH : Mais pour quoi tu voulais allé Genève ? Tu connaissais des gens là bas ?

MR. M. : Non, (rire) c'est parce que j'avais vu que c'est près de Lyon et c'est un petit pays et peut être là bas, peut être pas en France, ils me rendre, ils me renvoient a l'Iran. Mais en Suisse peut être c'est différent. Voilà, je, j'aime bien ce pays là.

RH : La Suisse ?

MR. M. : (rire)

RH : Pourquoi tu as écrit, tu as choisis réfugié, migrant ?

MR. M. : réfugié, migrant ?

RH : Comment tu le comprends ?

MR. M. : Je me sens exilé aussi.

RH : Lequel ? Exilé affectif ou exilé tout court ?

² Organisme internationale

MR. M. : Exilé tout court. Parce qu'ils m'ont donné, j'ai trouvé le refuge ici. Je suis réfugié. Je suis pas Français, donc je suis migrant. Je suis un étranger et je suis un exilé parce que je peux pas retourner dans mon pays.

RH : D'accord, pourquoi tu pouvais pas, heu oui, j'allais dire pourquoi tu pouvais pas retourné dans ton pays. Mais justement quand tu es partis, tu savais que tu ne retournerais pas, non ?

MR. M. : Oui, ça ne me dérangeait pas. J'étais tellement, heu j'étais tellement fâché, dans la difficulté, que je disais tant mieux que je ne retourne pas.

RH : Mais tu as ta famille là bas, non ?

MR. M. : Oui, quand même.

RH : heu, ton départ était volontaire.

MR. M. : Oui

RH : il était légal aussi.

MR. M. : oui

RH : Tu peux me dire pourquoi, heu ben, pourquoi tu as quitté l'Iran. Tu étais fâché. C'était pour rencontré les Baha'is, tu avais dit ?

MR. M. : hum, la liberté, pour une vie meilleur (silence) parce que j'étais au bout du suicide, parce que l'Iran est un enfer.

RH : t'étais où ?

MR. M. : au bout de suicide.

RH : sucite ? ça veut dire quoi ?

MR. M. : suicide, S.U...

RH : Suicide. Ah bon ? Parce que l'Iran est un enfer, t'avais envie de...

MR. M. : Parce que j'avais beaucoup de problème. J'avais beaucoup...

RH : même si...

MR. M. : économiquement, je ne pouvais pas vivre...

RH : Même si tu étais dans la police ?

MR. M. : Oui. C'était trop difficile, y'avait beaucoup de pression sur moi. Je comprenais des choses et je voyais que la société qui n'allait pas, n'allait pas bien.

RH : Et même si dans la religion le suicide est interdit, tu, tu y avais pensé ?

MR. M. : Je m'étais éloigné un peu de la religion... encore... et qu'est ce que heu... oui, je distribuais des Cds, des informations sur, dans mon entourage, mes collègues. J'avais peur un jour, ils vont découvrir ça.

RH : Tu distribuais quoi ?

MR. M. : Je distribuais des informations sur, politique. (Il avait renversé quelque chose)

RH : (rire)

MR. M. : Là bas où j'étais. Il y avait beaucoup de rivalité dans le bureau où j'étais. J'ai eu un progrès très rapide, heu, dans l'I.³, parce que j'étais là depuis 10 mois, où un an peut être. Grâce à mon anglais qui était bien et un peu le courage, je traduais partout, je faisais interprétation simultanée dans les conférences et je maîtrisais l'arabe aussi, donc même si... l'auteur, le persan parlait, lisait le coran, je traduais en anglais et aussi j'avais des chefs qui me connaissaient depuis longtemps qui avaient travaillé avec moi dans l'université de police. Ils étaient venus là bas et ils me supportaient (sens de soutenir). Donc je traduais le livre. Bon, j'ai eu un progrès très rapide et donc c'était pour ça, qu'ils m'ont choisis pour cette mission. Il y a eu des rivalités quand même, parce que j'ai vu des gens qui était là bas et que n'était plus là bas. Et peut être pour moi... ça pouvait être difficile. Parce que ce n'était pas une bonne ambiance et la pauvreté que je voyais dans la société, la violence. La société est devenue très violente. À cause de tous ce qu'ils voyaient des hommes religieux que faisaient contre le, de ce qu'ils prêchaient aux gens et tout ça, la superstition avait prit la place de la religion. La corruption, la ... il y'avait plus de religion, y'avait que des superstitions. C'est une société qui va très très mal en Iran. Les gens, si on regarde les journaux, il y'a des incidents, des crimes, qu'on peut même pas imaginer, des gens qui tuent leurs enfants, qui violent des enfants. Et la drogue. J'avais des membres de ma famille qui étaient drogués aussi. C'était vraiment intolérable.

RH : On dirait qu'il y a un grand décalage entre la vision que nous on a. Je veux dire un pays super chiite. Mais en faite la population ne l'est pas du tout au final.

MR. M. : Non, la population n'est pas très croyante pour l'instant. Heuh, la population, l'image qu'elle a de la religion est toute déformée, de ce qu'on croit. Les iraniens pensent que la religion est un moyen pour arriver au pouvoir et la superstition, la religion est pour gagner quelque chose.

RH : Qu'est-ce que tu entends par superstition ?

MR. M. : J'entends croire aux choses qui n'existent pas, par exemple. Comment pourrais-je dire ? La superstition, j'entends, aller visiter les endroits comme, qui sont les tombeaux des Imâms et attendre la guérisons ou l'argent. Pour aller pleurer pour les Imâms, ou aller faire la magie ou tous ce que les Imams disent qui n'est pas vrai, qui dit, ou la lapidation ou les crimes comme ça, quoi. Que la superstition, il y'a beaucoup de choses...qui peuvent exister. Et qui sont de croire au pied de la lettre les livres saints, c'est une superstition. Ne pas chercher la vérité et dire ce que l'on nous a dit c'est la vérité. Il faut pas chercher, d'autre chose, c'est une superstition.

RH : D'accord. Est-ce que tu as eu des difficultés quand tu as quitté l'Iran ? Et tu as dit que c'était pas compliqué.

MR. M. : J'ai pas eu tellement le voyage difficile, parce que je suis venu avion et quand je suis arrivé ici, pour allé en Suisse aussi c'était simple, je suis allé en train. Je suis

³ Organisme internationale

resté quatre jours dans un hôtel et après, avec, j'ai vue que une église anglicane. Ils m'ont donné l'adresse d'un camp de réfugiés qui était dans une petite ville en Suisse et je suis allé là bas et je me suis présenté et j'étais dans ce camp pendant deux mois et ils m'ont envoyés dans une petite ville germanophones en Suisse et c'était difficile de me... parce que je, on partageait une petite chambre, deux personnes, une chambre très petit, on pouvait mettre un lit et l'autre était obligé de dormir par terre. L'argent qu'on nous donnait n'était pas, ne suffisait pas et après un matin la police est venu me chercher et il m'ont mit en prison et encore il m'ont amené à l'aéroport, et à l'aéroport j'ai refusé de monter dans l'avion et il m'ont remit en prison.

RH : t'as refusé comment ? Par la force ?

MR. M. : Oui, j'ai refusé et j'ai dit « je vais pas ! » et ils ont essayés de me poussé et j'ai refusé. Et le pilote à dit « non ».

RH : (rire)

MR. M. : (rire), il ne m'accepte pas, et ils m'ont renvoyé en prison pendant un mois, j'étais...

RH : Un mois en prison ?!

MR. M. : oui. Ils ont dit un mois ou trois semaine, je pense, ils avaient dit on doit préparé votre voyage.

RH : D'accord.

MR. M. : J'étais là, heu... c'était une cellule isolée, on dit, pour une personne, mais c'était bien là. La seule difficulté, c'était vraiment un hôtel. Mais, le seul problème était que j'étais seul. Mais grâce les livres que un Baha'i m'avait envoyé, j'avais un livre de Abdu'l'baha et je lisais là bas. Ça m'a rapproché plus de la foi. Ça m'a aidé. Après, une nuit à deux heures de nuit, ils ont attaqués, c'était cinq, six personnes policiers en uniformes. J'étais endormis, ils m'ont mit dans une voiture et ils m'ont amené à l'aéroport, envoyé en France...

RH : Par surprise ?

MR. M. : (rire) Par surprise... quand je suis descendu de l'avion, ils m'ont donné l'adresse pour me présenter et je me suis dis comment je vais faire, c'est pas possible et j'ai prit le train et je suis rentré en Suisse, le soir même et je suis rentré dans le même camp et cette fois-ci, ils m'ont envoyé dans une petite ville près de Genève où il y avait des baha'is et j'étais en contact avec les baha'is, je participais dans leurs réunions et ils m'ont, jusqu'à ce qu'il dit « est-ce que tu veux allé en France ? Et j'ai dit oui, je vais, moi même, je vais et ils m'ont préparé l'avion et je suis venue. Et cette fois-ci, I-il y avait Mme A. qui est venue me chercher à la gare. Après avec Mme A., on a fait les démarches pour faire la demande d'asile et j'étais obligé d'appelé le 115 tous les soirs pour avoir des places pour dormir et quand il y'avait pas de place, je dormais chez Mme A. ou chez J., ou chez M.. Un soir je suis dormi à l'Hôtel de Mr. V. et un soir j'ai dormis au 115. C'était pas difficile, j'avais rien à faire. Dans la journée, je marchais dans la rue.

RH : C'était pas difficile ?

MR. M. : Oui, c'était quand même difficile, parce que ils m'ont encore, après ils m'ont donné une chambre dans un foyer à Oullins qui était 7 m², juste pour un lit.

RH : Quand tu étais à Oullins, c'était 7 m² ?

MR. M. : Oui. C'est très petit. C'était comme la Suisse. la différence, c'était que en Suisse, cette chambre là, on a partagé à deux. Cette fois-ci c'était pour moi même, avec la cuisine collective.

RH : Hum...

MR. M. : Jusqu'à ce que j'ai eu la réponse.

RH : C'était comment tu as quitté l'Iran, mais tu as déjà répondu à cette question.

MR. M. : hum...

RH : Est-ce que, donc t'es venu seul ?

MR. M. : Oui.

RH : tu avais des amis, de la famille en France ?

MR. M. : non

RH : Tu es venu directement en France, tu n'es pas passé par ailleurs avant d'arriver?

MR. M. : Non

RH : Alors, là c'était pourquoi tu es venu en France et là, tu y a plusieurs réponse. On y parle français, pour fuir l'Iran, pour les études, pour rejoindre des amis, parce que la France est un pays d'accueil, heu... parce que la France est une démocratie, je n'ai pas eu le choix, l'économie du pays, le travail, pour rejoindre la famille, pour découvrir une autre culture.

MR. M. : Pour fuir l'Iran, heu... Je n'ai pas eu le choix. Pour... C'est tout. Pour découvrir une autre culture, peut-être

RH : Est-ce que t'as, tu souhaites t'intégrer en France ?

MR. M. : oui

RH : Pourquoi ?

MR. M. : parce que je vis ici.

RH : d'accord, est-ce que t'as eu du mal à t'intégrer en France ?

MR. M. : non

RH : Tu te sens bien intégré en France ?

MR. M. : Oui

RH : comment tu le perçois ?

MR. M. : c'est un pays où les gens sont accueillants. Ils sont faci... Ils sont pas difficiles. Les gens ont l'habitude de voir les étrangers.

RH : et toi tu as fais des efforts pour t'intégrer ou pas ?

MR. M. : Pour m'intégrer. J'ai fais effort, oui, j'ai fais des efforts. Parce que si on connait des gens, surtout les français, grâce à la communauté Baha'i, je rencontrais des français, donc c'était plus facile pour moi de connaître la culture et la langue. Et j'ai pris des cours de Français et j'ai étudié ... Lire les romans aussi ça aide, pour connaître la culture. Après j'ai eu la chance d'avoir un travail, un logement. Je pense pas que ça soit trop difficile et après je ne m'attends pas à beaucoup. Avec ce que j'ai, je peux vivre et je peux vivre facilement, ça me suffit. Je me sens intégré. C'est vrai qu'il y a des différences, des décalages culturels. Ça ne me dérange pas tellement.

RH : Mais comment les décalages culturels ça fait quelque chose ?

MR. M. : Parfois ça fait choc.

RH : Pour toi ?

MR. M. : Pour moi et pour les autres, je pense.

RH : c'est à dire ? Tu as des exemples ou pas ?

MR. M. : des exemples, il y en a beaucoup, des exemples... (rire) Par exemple quand j'ai grandi, là-bas la relation entre les hommes et les femmes n'est pas aussi facile qu'ici.

RH : pour toi ça t'a fais un choc alors ici.

MR. M. : non ça ma fait pas un choc. Après en Iran on est plus hospitalier même si on rien. On accueille plus facilement les gens, c'est pas tellement ici. Mais ici par exemple c'est difficile à critiquer les autres, même si tu as une bonne intention. Et même avec les amis proches de les aider, ici, on n'accepte pas la critique. Alors quand Iran, on critique plus facilement. Ici, y a des respects différents. Les gens sont respectueux mais c'est différent. Par exemple en ici, le respect ça veut dire, que après chaque phrases, il faut dire s'il te plaît ou s'il vous plaît. Mais en Iran, le respect, on ne met pas le dos à quelqu'un, on ne s'assoie pas comme ça (il montre et s'assied le dos vers moi), mais ici, non, ça gêne pas. Ici on mange devant les gens, ça ne gêne pas. En Iran, on, si on mange devant les autres, on se dit que quelqu'un à envie, ce n'est pas bon, surtout les enfants. Il y a beaucoup de différences culturelles comme ça.

RH : Qu'est-ce qu'il te reste encore à faire pour t'intégrer d'avantage en France.

MR. M. : Je ne sais pas, peut être se marier. Mais je ne sais pas si je vais me marier ou pas.

RH : pourquoi tu ne sais pas ?

MR. M. : (rire) heu... si l'occasion arrive, se présent, je ne cherche pas tellement, je me casse pas la tête pour ça. Encore, peut être faire des études.

RH : tu veux faire des études ?

MR. M. : oui

RH : Tu veux faire quoi ?

MR. M. : La science politique. Les sciences politiques.

RH : Ok, c'est intéressant. Y'en a, à la fac à Lyon ?

MR. M. : J'ai pas trop... Je veux faire par correspondance. On en discutera et mais science po. Je vais faire, je veux faire, demander la nationalité.

RH : Tu n'as pas encore demandé ?

MR. M. : Non, j'ai pas encore, je peux pas encore demandé parce qu'il faut demander la nationalité, après les réfugiés de visa peuvent demander la nationalité tout de suite après avoir la réponse. C'est dans mon cas, mais il faut qu'on parle bien le français, il faut qu'on ait un salaire, au niveau du smic.

RH : Ah oui, d'accord. Tu souhaites rester en France pour toujours ou pas ?

MR. M. : Je sais pas. J'ai envie, peut être de trouver un autre travail. Changer de travail.

RH : ok. Est-ce que tu souhaiterais partir ailleurs qu'en France ?

MR. M. : oui.

RH : ça serait où ?

MR. M. : Si je pars, peut-être je pars en Angleterre.

RH : Pourquoi ?

MR. M. : pour découvrir la culture.

RH : comment tu évalues ton sentiment au niveau de l'Iran ? Un sentiment plutôt positif ou un sentiment plutôt négatif ? Un sentiment général.

MR. M. : Positif.

RH : Je mets quelle note ?

MR. M. : Positif.

RH : Il faut donner une note. (je lui montre l'échelle)

MR. M. : Comment vous évaluez votre sentiment général, vis-à-vis de l'Iran ? (*Il lit*)

RH : est-ce que s'est plus, c'est très positif ou non ?

MR. M. : heu... 10.

RH : ben non, parce que positif, il est là. Donc un ?

MR. M. : un, parce que c'est un pays magnifique.

RH : Comment tu trouves la France avant de venir.

MR. M. : avant de venir à la France, je n'avais pas beaucoup d'idée. La France ?

RH : Tu ne savais pas ?

MR. M. : Positive.

RH : Positive ?

MR. M. : oui

RH : quel numéro tu mettrais ?

MR. M. : 9

RH : non, là c'est négatif.

MR. M. : 2. c'est un pays, la France est un pays magnifique, très beau.

RH : Comment tu trouvais la France avant d'arriver ?

MR. M. : mais c'était ça qu'on a répondu.

RH : non, Ah oui, a ton arrivé, quand tu es arrivé ici.

MR. M. : je suis arrivé, c'était pas très positif. 6

RH : et comment tu trouves la France aujourd'hui ?

MR. M. : (silence) 2

RH : Est-ce que tu es autorisé a retourner en Iran ?

MR. M. : non

RH : pourquoi ?

MR. M. : parce que j'ai fais la défection.

RH : défection ?

MR. M. : parce que je suis de la foi baha'i.

RH : parce que si tu prends l'avion et que tu vas là bas, on risque de t'arrêter ?

MR. M. : il va y avoir un procès, de grosses difficultés. Ma vie aussi, elle sera en danger.

RH : oui. T'envisages de retourner vivre en Iran ou pas ?

MR. M. : de retourner vivre en Iran, si il y a un changement de régime.

RH : est-ce que tu veux faire visité l'Iran à tes proches ?

MR. M. : oui.

RH : On a fini. Il y a juste une dernière question. Comment... Quels sont les souvenirs que tu as de l'Iran ? Quand tu étais là bas.

MR. M. : quels sont les souvenir que j'ai de l'Iran ?

RH : Hum Hum.

MR. M. : les souvenirs que j'ai plutôt avec ma famille quand on voyageait. Parce que je suis d'origine du Nord de l'Iran, au bord de la mer caspienne. Les bons souvenir de là bas parce que c'est très vert. Les voyages à la plage, dans la forêt et tous ça, dans les

montagnes. Les souvenirs que j'ai de mon travail. Les endroits que j'ai visité. Y'avait beaucoup de difficultés aussi. Tant à Téhéran, c'est très difficile la vie. Ben à cause de la circulation, la pollution, la population très dense dans cette ville. Y a des bons souvenirs et des mauvais souvenirs. Y a beaucoup de mauvais souvenirs qui viennent dans ma tête.

RH : t'as beaucoup de mauvais souvenirs qui viennent dans la tête.

MR. M. : mais c'est plutôt de la famille, d'enfance, tout ça, à l'école.

RH : ça c'est tes mauvais souvenirs ?

MR. M. : des mauvais souvenirs. Je, c'était pas vraiment, il ne savais pas vraiment se comporter avec les enfants.

RH : Qui ?

MR. M. : Mon père ... et l'endroit où j'habitais. Au niveau, les gens n'étaient pas très cultivés. Le comportement des gens n'était pas bien. Donc, quand je compare, parfois ça me dérange. Quand je compare le niveau de comportement d'ici et là bas, ça me dérange et ça me donne des mauvais souvenirs. On ne pouvait jamais voyager parce que c'était trop cher. On pouvait pas bien manger ou bien s'habiller. C'était difficile là bas.

RH : tes parents avaient des problèmes financiers ?

MR. M. : presque tous le monde en avait, mais ma famille beaucoup, beaucoup plus. Parce que on était des paysans dans le nord. Quand je suis né à Taraj, mais après on a ... quelques jours après on a déménagé dans le nord. C'est une longue histoire. Si je dois dire, c'est un livre. (rire)

RH : Tu devrais l'écrire. (rire)

MR. M. : peut être, oui.

RH : oui.

MR. M. : mais l'Iran a des montagnes, mais y a le désert aussi, le désert dans le centre du pays. Y a des images qui me donnent du plaisir.

RH : et t'as des contacts encore avec ta famille là bas ?

MR. M. : oui, j'ai des contacts par téléphone ou par internet. Mais depuis un moment je n'ai pas de contact avec eux. Parce que pour eux c'est difficile d'avoir accès avec internet. Il faut acheter, pour chaque fois il faut acheter, c'est top cher. Après... ils ne maîtrisent pas beaucoup l'internet. Il faut que mon frère les aides. Juste un de mes frères qui peut maîtriser l'internet

RH : Tu as combien de frères et soeurs ?

MR. M. : J'ai trois frères.

RH : et eux, ils veulent pas venir ?

MR. M. : heu non, ils travaillent. Ben, c'est pas possible.

RH : pourquoi ?

MR. M. : Pour venir, il faut venir avec les trafiqueurs et ça coûte cher et c'est pas sûr et c'est dangereux et il faut connaître, il faut connaître les trafiqueurs. C'est pas facile de sortir de l'Iran. C'est pas comme les européens qui voyagent beaucoup. Les iraniens peuvent pas voyager et chaque fois il faut demander le visa et on donne pas facilement le visa. Voilà.

RH : et tes parents sont toujours en difficultés là bas ou pas ?

MR. M. : oui, parce que mes parents, ma mère, elle est malade et mon père aussi, il a mal au dos, mais il travaille avec une camionnette. Mais tous qu'il gagne, il fume et heuh... et ils habitent avec mon frère et ils sont dans une maison et ils sont locataires et ils payent cher et y a mon autre frère qui a eu un accident de travail et il a perdu son bras droit.

RH : ça fait longtemps ?

MR. M. : heu, l'année dernière. Ça fait un an.

RH : donc là, il ne peut pas travailler ?

MR. M. : donc... c'est toujours, c'est trop difficile.

RH : ça doit être dur. Pour toi c'est pas dur d'être ici et pas être là bas ?

MR. M. : oui, j'aurais bien aimé être avec eux, mais c'est pas possible. Ou même pouvoir voyager, mais même ça c'est pas possible. De toute façon c'est moi qui a choisi. Qui ait choisis, c'est un choix de vie et voilà c'est comme ça.

RH : du moment que tu ne le regrettes pas, c'est bon.

MR. M. : (Rire) Non c'est vraiment, à chaque fois que je parle avec mes parents ou avec mes cousins en Iran, ils disent que tu as bien fait d'être parti, parce que c'est, de jour en jour, de plus en plus difficile ici. Ils disent. Je pense que Dieu vraiment, il m'a aidé, parce que si j'étais là, je ne sais pas ce qu'est-ce qu'il me serait arrivé.

RH : hum. Mais c'est étonnant parce que tu étais musulman chiïte. En faite c'est toute l'économie du pays qui est difficile actuellement et tout ça, c'est ça ?

MR. M. : oui, des Chiïte, 82 %, 92 % de la population qui soit Chiïte.

RH : En théorie ?

MR. M. : oui en théorie, il faut considérer que tous ceux qui naissent dans une famille Chiïte, on considère Chiïte. C'est pareil pour les autres.

RH : mais au final, y'en a beaucoup qui ne le sont pas.

MR. M. : ils ne considèrent pas leur héritage.

RH : Voilà, c'est ça. Parce que j'ai vu beaucoup de gens Iraniens et ils m'ont dit qu'il était Athée, Zoroastrien. Tu sais, véritablement et pas un musulman. Parce que sur le papier c'est musulman Chiïte, mais eux ne se considèrent pas, tu vois.

MR. M. : oui, mais c'est comme le nom de famille, qui hérite du père. Mais oui, tu as beaucoup parlé avec les Iraniens

RH : quelques uns.

MR. M. : oui, tu as raison, parce que beaucoup qui sortent du pays ne veulent plus rien entendre de la religion. C'est pour ça que j'ai pas beaucoup contact avec eux.

RH : pourquoi ?

MR. M. : Je vois pas, ils veulent pas entendre de la religion. Ils se considèrent athée, mais athée fanatique. Ils rejettent tout.

RH : Il faut être ouvert, il ne faut pas dire que tous le monde qui est comme ça.

MR. M. : non, la plupart.

RH : tu as rencontré beaucoup de iraniens ici.

MR. M. : ici non, pas beaucoup, peut être une dizaine.

RH : Ah, c'est quand même pas mal.

MR. M. : non, c'est pas beaucoup, parce que les autres iraniens peut être qu'ils voient beaucoup. L'autre jour, j'ai rencontré un iranien à la bibliothèque. On a un peu discuté.

RH : comment t'as su qu'il était iranien ?

MR. M. : Parce que j'étais sur internet, à un moment donné je suis allé sur un site iranien et il m'a dit « vous lisez en Iranien ? » et j'ai dit oui. Et il m'a dit « je suis iranien ». Il était assis à côté de moi et on a commencé à discuter. J'ai pris son numéro de téléphone. Je lui ai dit que je t'appellerai, que je l'appellerai. Puis je lui ai laissé un message et il m'a pas contacté. Tu vois des afghans ?

RH : non, que des iraniens

MR. M. : non, je pense qu'ils ne sont pas très nombreux en France.

RH : les Afghans ?

MR. M. : les deux.

RH : oui

MR. M. : Ils vont plutôt dans les pays anglophones.

Fin de l'enregistrement.

ANNEXE
ENTRETIEN DIRECTIF
MR C.

RH : Quelle est ton année de naissance ?

MR C. : Alors, l'année de naissance, le 20 avril 84

RH : Tu es né où ?

Mr C. : En Iran

RH : Où en Iran ?

Mr C. : Shiraz

RH : Ton état civil. Est ce que tu es célibataire ? Tu vis en concubinage ? Tu es marié ? Veuve, paxé, divorcé ?

Mr C. : Je suis célibataire

RH : Spontanément quels sont les mots ou expressions qui te viennent à l'esprit quand tu entends le mot « Iran » ?

Mr C. : Ma famille, heuuuh, Nouvel an iranien ,

RH : autres choses ?

Mr C. : pleins de souvenirs. Il faut que je te dise tout ?

RH : Non, je peux écrire souvenirs.

MR C. : Voilà, tout mes souvenirs, là bas. ... Mais L'importance, d'abord c'est ma famille.

RH : Quels sont les mots et expressions qui te viennent à l'esprit quand tu entends le mot « France » ?

MR C. : France (long silence) Qu'est ce que je peux te dire ? Le temps qui s'est passé trop dur.

RH : oui

Mr C. : Et je me rappelle que je suis toujours à l'étranger.

RH : oui

Mr C. : et les bons parfums

RH : Le parfum ?

Mr C. : Le parfum, j'aime trop bien.

RH : Autre chose ?

Mr C. : Euh ... Fromage bien sûr, Tour Eiffel...

RH : Tu es de quelle croyance ? Ou de religion ou de non-croyance ? Alors, athée, agnostique, musulman, chiite, sunnite, baha'i, juif, chrétien protestant, sahéen, chrétien arménien ou assyrien, zoroastrien ?

MR C. : Je suis musulman chiite, mais je suis pas trop fanatique, de religions

RH : Ok

RH : Es-tu lié à un mouvement iranien ?

MR C. : C'est-à-dire ?

RH : Un mouvement politique ou autre ?

MR C. : J'aime pas du tout la politique...je suis, non, je peux te dire, non.

RH : En quelle année as-tu quitté l'Iran ?

Mr C. : Alors, 2008

RH : Tu regrettes d'avoir quitté l'Iran ?

Mr C. : Parfois oui

RH : D'accord, tu peux dire pourquoi ?

Mr C. : Je peux dire ? D'abord, parce que en fait quand on dit, il faut que je t'explique, quand on dit liberté en Europe c'est pas vrai, on est libre pour certaines choses, mais dans mon pays en Iran, tu es libre de faire qu'est ce que tu veux et ça me manque cette liberté en Iran. Ma famille, c'est pour ça je regrette que j'ai quitté mon pays, mais j'étais obligé.

RH : Quand es-ce que tu es arrivé en France ?

Mr C. : Août 2009

RH : Donc tu n'es pas venu en France directement quand tu as quitté l'Iran ?

MR C. : Si

RH : Donc la France était la destination que tu avais choisie ?

Mr C. : Oui

RH : Tu regrettes d'être venu en France ?

Mr C. : Je regrette pas, mais comme je te disais, mais parfois ça me manque d'être en Iran.

RH : Je comprends mais tu n'as pas le droit de retourner en Iran ?

MR C. : Non, je peux pas.

RH : Pourquoi ?

MR C. : Parce que je suis réfugié et ma vie est en danger là-bas.

RH : Tu te considères migrant ? Exilé ? Exilé affectif ? Réfugié ? Demandeur d'asile ou autre ?

MR C. : Réfugié.

RH : Tu veux répondre autre chose ou c'est tout ?

MR C. : Non c'est tout.

RH : Tu peux me dire pourquoi tu te considères réfugié ?

MR C. : Parce que j'étais en danger en Iran, je suis venu, j'ai demandé qu'il me protège, je suis devenu réfugié politique.

RH : Donc ton départ était obligé, forcé ou volontaire ?

MR C. : Obligé

RH : D'accord. Il était illégal ou légal ?

MR C. : Illégal, bien sûr.

RH : Tu peux me dire exactement pourquoi tu as quitté l'Iran ? Tu avais dit que tu étais en danger, mais c'était quoi ce danger vraiment ?

MR C. : Danger, parce que la policier me cherchait. On était dans une manifestation, tu sais, je pense que je t'avais déjà raconté.

RH : Oui mais comme tu vois je te le redis comme je vais devoir le rédiger j'ai envie que ce soit ta version et pas la mienne.

MR C. : D'accord.

RH : Parce que je sais que t'étais dans le mouvement vert et qu'à un moment donné y'a les policiers qui sont venus chez toi et qui ont tout saccagé et que tu as du partir.

MR C. : C'est ça. Et qu'est ce que j'ajoute ?

RH : Je sais pas, c'est tout ?

MR C. : C'est tout oui, et après ils m'ont cherché, j'étais obligé de partir sinon je pouvais perdre ma vie

RH : Tu crois que tu pouvais être condamné à mort ?

MR C. : Oui...oui.

RH : Mais quand tu étais dans le mouvement vert, c'était avant ou après l'élection d'Ahmadinejad.

Mr C. : En fait, j'étais pas avec le mouvement vert et j'étais pas avec Ahmadinejad, j'étais seulement dans cette manifestation comme tout le monde, j'ai suivi tout le monde comme ça et après les policiers ont arrêtés mon neveu, je suis parti pour le libérer et puis voilà c'est les bagarres avec les policiers tout s'est passé comme ça sinon je te disais même avant, j'aime pas la politique, je suis pas politicien, j'étais pas à côté de Mousavi je connaissais même pas ce qu'il va faire, j'étais seulement dans cette manifestation c'est tout.

RH : Ton neveu c'était X ?

Mr C. : Oui.

RH : Parce que lui aussi était dans la manifestation avec toi ?

Mr C. : Oui, on était tout les deux ensemble. Je suis parti en fait pour que je le libère, parce que les policiers, ils ont arrêté lui, je suis parti pour le libérer et voilà je me suis bagarré avec les policiers pour que je lui sauve la vie.

RH : ça c'était dans la rue ou tu es allé au commissariat ?

Mr C. : Dans la rue, non, non, dans la rue.

RH : ah, d'accord, je comprends. RH : Est ce que tu as eu des difficultés lors de ton départ ?

Mr C. : Tu peux répéter ou.... C'est une question ouverte ?

RH : Oui c'est une question ouverte, est ce que ton départ à été difficile ? Je sais que la situation a été difficile, mais est ce que ça a été difficile de trouver les gens pour vous aider à partir. Comment est ce que vous êtes partis ?

Mr C. : Oui c'était très difficile et on attendu je pense, si je me rappelle bien, on a attendu 12 jours pour que mon père trouve quelqu'un pour qu'il nous a sortir de l'Iran. Et après pour arriver ici on a marché 38 jours à pied

RH : 38 jours ?

Mr C. : 38 jours.

RH : Vous avez marché d'où à où ?

Mr C. : Je ne sais pas parce qu'on a marché seulement la nuit et dans la montagne et la journée on dormait. et avec lui, avec qui on était, le leader, il parlait pas avec nous, seulement il nous disait. « C'est bon, on y va, on reste ici, on se cache... », voilà manger, dormir, quelques mots en anglais c'est tout. On pouvait pas lui demander où on est parce que le premier jour il nous a dit « vous demandez pas on est où, pourquoi on fait

ça, pourquoi on fait ça ». Tout ce qu'il fait c'est pour votre sécurité, il faut que vous suiviez. On était d'accord à l'avant pour continuer comme ça jusqu'à la fin.

RH : Et tu es arrivé où ?

MR C. : On voulait aller à Paris mais il nous a amené à Clermont-Ferrand. Et il nous a dit que c'est bon maintenant on est à Paris et puis voilà. (rire)

RH : Alors que t'étais à Clermont.

MR C. : Oui j'étais à Clermont.

RH : D'accord

MR C. : Quelque part je dis c'est bien parce que c'est une petite ville, ils nous accueilleraient mieux que si on était à Paris.

RH : ça c'est vrai. RH : Donc toi tu es venu avec X pendant le voyage ? Oui ?

MR C. : Oui oui oui

RH : Il y avait d'autres personnes de ta famille ou pas ?

MR C. : Non, non, personne

RH : Est ce que il y avait des gens que tu connaissais qui était déjà partis en France avant ?

MR C. : Non, pas du tout. J'avais des amis en Iran qui, quand j'étais petit, c'est pas des amis à moi mais à mon frère qui sont partis au Etats-Unis, je sais pas, en Angleterre, mais c'est pas à cause des problèmes qu'ils avaient, parce que le pays dans que ils sont partis dedans, ils demandaient les gens de tout le monde que vous pouvez venir chez nous et on a besoin de...comment dire, on a besoin de gens parce que notre population est vieux, on a besoin de gens. Je sais pas comment je peux te dire, mais ils sont partis.

RH : D'accord

MR C. : Mais quand j'étais petit, je sais pas quand j'avais 10 ans, 12 ans.

RH : D'accord ce sont les uniques personnes que t'as connu qui sont partis de l'Iran c'est ça.

MR C. : Oui

RH : Pourquoi t'as voulu partir en France ? Pourquoi la France ? Pourquoi pas la Suisse ou la Belgique, parce que....

MR C. : Je sais pas, c'est mon père qui l'a choisit en fait.

RH : D'accord donc...

MR C. : C'est lui qui l'a décidé.

RH : Il y avait des réponses que j'avais choisies au préalable, est ce que je peux marquer « tu n'as pas eu le choix, que c'était pour fuir l'Iran.

Mr C. : Oui, tu peux dire ça.

RH : T'avais le choix ou pas ?

Mr C. : J'avais pas le choix non.

RH : D'accord

Mr C. : C'est mon père qui a décidé et c'était pas le moment de dire non, « oui je veux pas aller en France... »

RH : Est ce que tu as souhaité t'intégrer en France ?

Mr C. : Je comprends pas du tout ça veut dire quoi.

RH : Intégrer c'est, comment dire, être adapter à la France c'est-à-dire, essayer de faire les choses pour que tu sois accepté.

Mr C. : Oui bien sûr, c'est que d'abord j'ai passé 4 ans de ma vie ici. Je peux pas retourner en Iran, je peux pas aller dans un autre pays. Donc je suis resté ici...oui.

RH : Est ce que tu as du mal, t'as des difficultés, en terme de culture et à t'adapter à la France ?

Mr C. : Non, non, pour la culture non parce que je suis quelqu'un ouvert et seulement par rapport la langue

RH : Ok, t'as eu du mal avec la langue ? C'était dur ?

Mr C. : C'était très dur mais maintenant tu vois je comprends pas tous les mots, mais.

RH : Mais tu parles super bien.

Mr C. : Merci

RH : Je m'en souviens, la première fois que je parlais avec toi, ce n'était pas possible.

Mr C. : Y'a 2 ans avant non ? Ou plus , y'a 3ans.

RH : (en meme temps) non il y a 3 ans. C'était quand tu es arrivé

Mr C. : Euh...2009

RH : Oui

Mr C. : Ca fait déjà...août qui vient ça fait 4 ans que je suis en France.

RH : Et maintenant tu te sens bien intégrer en France ? Tu trouves que ça va ?

MR C : Je me sens bien parce que, en fait je sens que j'habite, que je vis comme les gens normal.

RH : Ok

Mr C. : Je peux parler, je peux communiquer, j'ai un boulot, j'ai mon diplôme, j'ai ma maison, j'ai ma voiture, j'ai mes amis, voilà.

RH : Est ce que tu penses que y'a des choses à faire encore pour être mieux en France ? Pour te sentir mieux en France.

Mr C. : Oui

RH : Quoi ?

Mr C. : Ah il faut que je dise ?

RH : Oui

MR C. : Trouver un contrat et se marier.

RH : D'accord. Tu veux rester combien de temps en France ? Est ce que tu as envie de partir ?

Mr C. : Je reste toute ma vie en France, mais si y'a possibilité de retourner en Iran, je retourne seulement pour voir ma famille, c'est pas pour vivre encore.

RH : Est ce que tu... D'accord, tu veux vivre en France pour toujours tu veux pas partir ailleurs, t'aurais pas le souhait de voyager, de découvrir un autre pays ? Pour y vivre ?

Mr C. : Pour voyager, oui bien sûr.

RH : Mais pas pour y vivre ?

Mr C. : Pas pour vivre, non.

RH : D'accord. Là il faut que tu me donnes une note. Quel est ton sentiment vis à vis de l'Iran ? Général. Comment est ce que tu vois l'Iran, est ce que tu as un sentiment très négatif, là c'est 1 ou un sentiment très positif qui serait 10 et toi tu dois me donner une note entre 1 et 10.

Mr C. : Si je vais bien calculer je vais te dire 5. (longue réflexion) Moi personnellement je peux dire 7.

RH : Comment tu trouvais la France avant de venir en France ? Comment tu voyais la France ? Tu me donnes une note entre 1 et 10. 1 étant une image très négative et 10 étant une image très positive.

MR C. : Je connaissais pas du tout la France. Je te dis ça après je te donne ma note. Seulement je rêvais de Tour Eiffel.

RH : D'accord

MR C. : Même quand j'étais petit je construisais la Tour Eiffel avec le bois et je rêvais toujours de Tour Eiffel. Alors je peux te dire la note entre 1 et 10, je voyais 9, 8/9.

RH : Et quand t'es arrivé en France, est ce que tu as une image très négative ou une image très positive ? Tu me donnes une note.

Mr C. : 4/5

RH : Oui, mais à Clermont-Ferrand y'avait pas de Tour Eiffel.

Mr C. : Mais quand j'arrivais, mais maintenant ça va. Maintenant je peux te donner une note, 8.

RH : Ok c'était la prochaine question, c'est bon. Donc, tu n'es pas autorisé à retourner en Iran.

Mr C. : Pas du tout

RH : Voilà, ça c'était la prochaine question. Et tu as déjà répondu que tu n'envisages pas d'aller vivre en Iran. Si tu retournes en Iran c'est pour visiter la famille c'est ça ?

Mr C. : C'est ça. Si un jour le régime il change, je peux rentrer en Iran, je rentre pas pour vivre, seulement pour voir ma famille.

RH : Est ce que tu souhaites faire visiter l'Iran à tes proches ?

Mr C. : Ca veut dire quoi ?

RH : Est ce que par exemple t'as rencontré des amis ici en France et tout et que tu veux faire visiter l'Iran.

Mr C. : J'ai pas compris

RH : C'est-à-dire si par exemple le régime il change, un exemple, et que t'as le droit de retourner en Iran et que t'as visité ta famille, est ce que tu voudrais que y'a des gens que t'as rencontré ici en France, à qui tu voudrais faire visiter l'Iran

MR C. : Oui bien sûr.

RH : Oui ?

Mr C. : Oui oui oui

RH : Et la dernière question que j'avais à te demander, c'est une question très ouverte et tu peux me parler de pleins de choses : c'est, quels sont tes souvenirs de l'Iran ? Comment tu te souviens de ta famille et tout ça ? Quelles sont les choses qui t'ont le plus marquées ?

Mr C. : Liberté

RH : **Mais comment tu entends ce mots liberté, pourquoi tu dis qu'en France on est pas libre ?**

Mr C. : On est libre mais on est pas libre.

RH : **Explique**

Mr C. : Je vais te dire, ici tu n'as pas le droit de, comment tu dis... En Iran tu prends ta voiture, tu mets par exemple dans ta voiture, tu mets, il y a 4 places tu mets 5 personnes, c'est pas trop grave, comme ça, comment je peux te dire... Tu vas aller en voyage, t'as pas besoin de réserver un hôtel, tu vas, tu trouves un parc et tu rentres dedans gratuitement et tu mets ta tente, la nuit tu passes là-bas. Mais ici si tu mets ta tente dans un parc, 1heure après la police elle vient.

Tu peux pas aller n'importe où dans la montagne, tu peux pas voyager à pied n'importe où, ici, mais en Iran tu prends ton sac à dos, tu marches où tu veux. Ici t'es pas autorisé à répondre mal à quelqu'un qui te fait mal, mais en Iran, si y'a quelqu'un qui te fait mal, t'as deux choix. Ici t'as que un choix, c'est de porter plainte, mais là-bas tu peux te faire mal, tu peux lui répondre toi-même, si tu décides, sinon tu peux porter plainte. Y'a pleins de choses, y'a pleins de petites choses, ça me manque comme ça tu vois. Mais j'aime bien ici, tout le monde est... y'a personne qui te parle malpoli. C'est bien ici, t'es plus en sécurité que là-bas.

RH : **Mais pourtant y'a d'autres restrictions en Iran, qu'il n'y a pas ici.**

MR C. : Ca veut dire ?

RH : **Par exemple pour les femmes elles n'ont pas le droit d'être dévoilé dans la rue, vous avez pas le droit de fréquenter des femmes en public même si c'est pas ton épouse, alors qu'en France toutes ses choses t'as le droit de faire.**

MR C. : C'est ça ! J'te dis on est libre mais on est pas libre ici. En Iran on avait pas le droit de marcher avec notre copine mais on a marché quand même. Comment ? Je marchais derrière elle, elle marchait devant, par exemple on allait au restaurant, je marchais 2 mètres derrière elle, elle entrait au restaurant, moi je rentrais derrière elle, tu vois et après on entrait tranquille dans le restaurant. C'était un petit secret tu vois, d'avoir peur et tu le fais. Mais ici tu es libre tu es libre, ça n'a aucun sens, tu peux marcher avec n'importe quelle fille que tu veux. Par exemple, je te donne un exemple, ça c'est pas très intéressant, parce que tu es libre.

RH : **Oui**

Mr C. : Je t'ai répondu à tes questions

RH : **Oui mais...**

Mr C. : Parce que tu me disais avec la copine, je sais pas je te disais seulement un exemple. Y'a pleins de choses mais c'était chiant, parce que pouvais pas entrer tout seul, y'a un garçon célibataire, il pouvait pas entrer tout seul dans un parc public parce que y'avait des familles là-bas.

RH : Ah bon ?

Mr C. : Et t'as pas le droit de rentrer

RH : En Iran ?

Mr C. : Oui, ça c'est chiant, dans certains parcs

RH : C'est bizarre.

Mr C. : ça c'est bizarre, ici par exemple tu es libre de faire ce que tu veux avec ta voiture, mais en Iran, si t'ajoute par exemple, si t'enlèves les pneus originaux et tu mets les pneus un peu plus larges, la police elle t'arrête, elle te donne une amende et il te fait enlever les pneus. Mais ici tu es libre, tu peux faire ce que tu veux par exemple. Voilà tu peux habiller comme tu veux, y'a personne qui te demande « ça c'est pas bien, ça c'est bien, pourquoi t'as fait ça ». Mais en Iran si tu t'habilles à la mode, voilà tu finis dans la prison.

RH : Et pourtant tu considères quand même qu'en Iran on est vachement libre.

Mr C. : Non, je t'ai pas dis qu'on était vachement libre, on est... , je te disais que la liberté que j'avais en Iran, ça me manque

RH : Oui, parce que tu aimais beaucoup voyagé et tout ça.

Mr C. : Oui j'ai aimé vivre comment je vivais tu vois, j'étais pas politique, je n'étais pas dans la politique, je vivais tranquille, j'avais mon boulot, j'avais ma famille et tout le monde était proche et on faisait tout ce qu'on avait pas le droit, mais en cachette ça c'était un secret tu vois.

RH : Mais t'avais pas peur ?

Mr C. : Bien sûr que oui, parfois, mais on faisait

RH : D'accord.

Mr C. : Tu peux pas imaginer, Ruhiya, tu peux pas imaginer.

RH : Je peux pas.

Mr C. : Qu'est ce que je peux te dire, mais si t'étais en Iran pendant quelques années, tu pouvais comprendre mieux ce que je te dis par rapport aux secrets

RH : Alors explique comment tu l'entends.

MR C. : Je te disais on pouvait pas boire l'alcool mais on buvait, ça c'était un .. c'était un... comment je peux te dire, je sais pas, on avait pas le droit de marcher avec notre copine mais on a marché ! En cachette, on a trouvé la solution.

RH : Et t'avais une satisfaction en même temps.

Mr C. : Oui

RH : Ok...Plaisir d'enfreindre les lois. Et qu'est ce que... non, je sais pas. Parle moi de l'Iran, je sais pas, à part ça qu'est ce que tu faisais, là-bas tu avais une petite amie ?

MR C. : En fait, en Iran tu pouvais être seulement avec une fille, parce que vous êtes ensemble, mais quelque part vous êtes pas ensemble, pourquoi ? Parce que vous êtes ensemble que quelques jours dans la semaine et dans quelques jours ; quelques heures seulement, cachés de la famille parce que si la famille elle sait ça se passe pas bien après pour cette fille, si la famille du garçon elle sait, ça se passe pas bien pour le garçon. Donc les deux ils étaient cachés, leur relation et leur famille (En même temps)

RH : Parce que même la famille était violente par rapport à ça ?

MR C. : Elle habitait chez elle, moi j'habitais chez moi, elle faisait ce que sa famille lui demandait, elle faisait ses études et après par exemple une fois par semaine, deux fois par semaine, deux/trois heures, ok je l'appelle « oui salut, ça va, tu es où, est ce que tu es libre par exemple demain pour on va, je sais pas on va au restaurant ». Elle pouvait pas dire à sa famille que « je vais au restaurant avec un garçon », peut être elle disait que je vais travailler à l'école, je sais pas, je vais sortir avec ma cousine et moi aussi la même chose je pouvais pas dire, avec ma famille, je pouvais pas dire que je vais sortir avec une fille, tu disais que je vais sortir avec mes copains. Et on est sortis deux /trois heures et après c'est finit, on pouvait pas la toucher, on pouvait pas l'embrasser, on pouvait pas prendre ses mains dans.... Voilà on pouvait pas...aucun contact physique. Et après, après manger par exemple, dans le restaurant, elle partait chez elle moi je partais chez moi. et tu te disais que tu peux pas être avec seulement une fille, tu pouvais pas avoir une relation amoureuse donc tu étais copain et copine parce que génétiquement tu as besoin d'être avec quelqu'un non ? De parler avec une fille, tu peux dire pleins de chose à ta copine que avec un garçon. Et après quelques mois peut être c'est finit, parce que c'est vraiment difficile d'être avec quelqu'un comme ça, tout fermé.

RH : Même si t'as l'intention de l'épouser ?

MR C. : Non, si tu avais l'intention de l'épouser il faut que tu parles avec sa famille ou que tes parents ils parlent avec sa famille. S'ils sont d'accords et après je sais pas, comme ici, tu vas à la mairie, tu vas dans certaines agences, je sais pas comment tu peux te dire et ils lisent deux/trois sourates de Coran et après ils disent ok vous pouvez

rester ensemble maintenant pendant je sais pas deux/trois mois et si ça vous plait comme ça, si pendant cette période vous aimez un de l'autre et après vous pouvez vous marier. Tu penses que je réponds à ta question ?

RH : Oui, c'est intéressant.

Mr C. : D'accord.

RH : Les familles elles étaient assez strictes aussi non ?

MR C. : Pas toutes les familles, non. Parce que par exemple mon père il était un jour à ma place donc il était une fille et il a caché de sa famille donc il sait très bien ce qu'il fait son garçon. Voilà donc... et il comportait par exemple, oui je sais pas ce que tu fais, mais il savait très bien.

RH : Ta famille elle était comment ?

Mr C. : Ma famille elle était ouverte. Mais par exemple toute ma famille, ma mère, surtout ma mère elle savait que j'ai une copine, même elle a parlé avec ma copine.

RH : Donc quand tu as quitté l'Iran, tu étais avec quelqu'un ?

MR C. : Oui, j'étais avec une fille. Mais après quand je suis venue ici, ça c'est la distance, tout a finir.

RH : Oui c'est compliqué.

Mr C. : Oui, surtout la distance par exemple, ici Marseille, Marseille par exemple Paris, c'est pas la distance, toujours tu peux aller, une fois par mois, mais Iran-ici c'est vraiment compliqué, tu peux pas appeler tout le temps parce que ça coûte vraiment cher, de venir pour visiter ça coûte hyper cher, donc ça va finir petit à petit.

RH : Je savais pas que ça coûtait cher d'appeler en Iran.

Mr C. : Quoi ?

RH : Je savais pas que ça coûtait cher d'appeler en Iran.

Mr C. : Ça coûte cher oui.

RH : Mais...qu'est ce que je voulais te demander ? T'as des frères et sœurs et tout ça ?

Mr C. : J'ai 7 frères et 5 sœurs.

RH : C'est une grande famille

MR C. : Oui, c'est pour ça je te dis, et après on habitait, tout le monde presque voisins, mon frère par exemple il était 200 mètres loin de chez mes parents. Tout le monde était à côté et tous les week ends, week ends en Iran c'est vendredi. Tous les week ends on était ensemble dans notre maison, notre maison c'est-à-dire de mon père, parce que en

Iran t'habite avec tes parents jusqu'à que tu te maries. Et je me trouve, tout à coup je me trouve ici tout seul. Je suis parti d'une grande famille et je suis venu ici tout seul c'était hyper difficile pour moi de m'adapter à ça, parce que je me suis grandi dans une grande famille et maintenant je suis seul.

RH : C'est compliqué.

Mr C. : Très compliqué

RH : Et c'est ça qui te manque en fait

MR C. : C'est ça qui me manque, de rester avec ma famille, de rigoler avec mes frères, de manger avec eux pendant les week ends. J'espère que toujours ils étaient fières de moi, parce que quand j'étais en Iran, j'étais le chouchou, c'est pas parce que j'étais fils de mon père non, c'est parce que j'étais courageux et je respectais tout le monde. En même temps, j'étais quelqu'un que...je pouvais dire... oui c'est ça que je dis il faut qu'on fasse ça, parce que j'étais assez grand dans ma tête, je pensais comme un grand, je me comportais comme une grande personne et tout le monde me respectait et je respectais tout le monde, c'est pour ça, quand je disais quelque chose, même mes grands frères ils écoutaient et étaient fières de moi parce que j'étais le plus jeune fils de mon père et j'ai commencé à travaillé dans un bon domaine avec un bon salaire et tout le monde était fière de moi.

RH : C'est bien. Donc t'es le plus jeune de ta famille c'est ça ?

MR C. : Non, y'a mon frère qui est plus petit que moi.

RH : Donc t'es le deuxième....c'est-à-dire...

MR C. : Avant dernier, je suis avant dernier

RH : Oui voilà l'avant dernier, je savais pas ça, c'est intéressant.

MR C. : Et maintenant mon frère qui est plus petit que moi, il est marié et il a un enfant, je connais même pas sa femme, je voyais pas son enfant, j'étais pas à son mariage. Pour nous c'est vraiment important d'être dans le mariage de ta famille. Y'a pleins de gens qui sont mariés, pleins de gens, dans ma famille, qui sont décédés. Voilà, y'avait des gens avec qui je voulais être, avec lui encore, maintenant j'entends qu'il est mort, ça me fait mal au cœur et je peux pas dire au revoir, je peux parler maintenant avec eux. Les petites elles ont grandi, mais je connais pas, les gens qui sont mariés je connais pas leur maris ou leur femme, ça c'est hyper difficile. On dirait que tu dors et tu réveilles 20ans après, tu connais même pas ton fils, tu connais même pas tes parents, tes frères, tes sœurs.

RH : C'est difficile, parce que en faite t'as pas vraiment fait le choix de partir, c'est comme si on t'avais justement arraché quelque chose que tu voulais continuer à avoir

Mr C. : Oui. J'espère que ça t'a aidé ce que je te disais.

RH : Oui mais c'était intéressant. Moi j'ai plus de questions à poser c'est finit, si tu veux continuer à me parler y'a pas de soucis

MR C. : Dis moi non si tu veux poser des questions, xx je peux te dire encore.

RH : Mais tu peux avoir des photos de ta famille, de ton frère et tout.

MR C. : C'est ça, je parle avec eux sur Skype ou, c'est ça qui me fait mal au cœur je vois par exemple « qui est lui , qui est elle ? » , c'est elle par exemple tu connais pas elle a grandi « ah oui désolée non » tu vois.

RH : Mais ça fait 4 ans que tu es parti

Mr C. : Ca fait 4 ans, ça fait 4 ans. 4 ans c'est beaucoup

RH : Oui

Mr C. : La petite fille qui avait par exemple 5 ans, 6 ans maintenant elle est à l'école, elle change de visages tu reconnais pas. Le neveu qui vient dans la famille. « C'est qui lui ? » - « ah c'est le mari de elle c'est le mari de X par exemple » - « ah d'accord ». Après tu demandes à voir quelqu'un, ils te disent que y'a longtemps qu'il est décédé, par exemple, et on voulait pas te dire, tu comprends ?

RH : Tu parles souvent avec ta famille ?

Mr C. : 2 fois par mois.

RH : 2 fois par mois ? C'est volontaire ou... ?

Mr C. : Non, c'est volontaire.

RH : Parce que tu n'as pas le temps ?

MR C. : Moi je peux pas appeler parce que j'ai pas le temps

RH : Ah d'accord

Mr C. : Et ça ma coûte très très cher

RH : Mais par skype !

Mr C. : Par skype, il faut que tu charges skype non ?

RH : C'est-à-dire ?

Mr C. : Il faut que tu charges skype, avec ta carte bancaire.

RH : Ah bon ?

Mr C. : Oui

RH : En Iran ?

Mr C. : Oui

RH : Mais pas en France ?

Mr C. : Non pas en France, en Iran ?

RH : Mais Facebook ?

MR C. : Oui mais tu sais Facebook, je sais pas si tu sais ou pas, y'a presque 2mois que Facebook a été bloqué, y'a personne qui pouvait entrer dans Facebook.

RH : Aucun iranien ?

MR C. : Aucun iranien, c'est pas aucun iranien mais plus de 80% parce qu'il faut être très très fort dans l'informatique et tu peux entrer dans Facebook. Il faut avoir pleins de programmes parce qu'il a été bloqué. Donc tout le temps c'est comme ça, et skype parfois est bloqué, il marche pas, y'a pas beaucoup de réseau. Voilà c'est comme ça.

RH : Ah oui c'est compliqué. Je ne savais pas que ça l'était autant.

MR C. : Et parfois c'est eux qui n'ont pas de temps, si j'appelle ils travaillent...Pendant que je suis libre, pendant le week ends eux ils travaillent parce que c'est samedi dimanche. Vendredi quand ils m'appellent c'est moi qui travaille. Je finis par exemple ici à 6h30 à 6h / 6h20, là-bas il est 9h par exemple. 9h30 donc c'est le temps de coucher

RH : C'est difficile oui, en effet

MR C. : Oui. Mais je me suis adapté, je disais que c'est le parti de la vie, on peut rien faire contre.

RH : Sinon tu aimes bien St-Tropez ou pas ?

Mr C. : St-Tropez ?

RH : Oui

MR C. : Si je te dis la vérité, j'ai pas trop...j'ai pas trop tourné dans la ville parce que j'ai vraiment le temps, seulement je vais jusqu'au magasin pour faire les courses, acheter des trucs, pour manger quoi, sinon tout seul où je vais ? Je vais au bowling, ça marche pas, je vais au cinéma ; c'est pas très intéressant. Je marche dans la rue, je suis pas fou, pourquoi je marche dans la rue ? Boire un café tout seul ? Ca va pas !

RH : Tu as rencontré personne ?

Mr C. : A part mes collègues, non personne. Parce que je n'ai pas le temps. Je travaille 8h à 6H.

RH : **Tout le temps ?**

Mr C. : Tout le temps

RH : **Ah oui ça fait beaucoup de boulot.**

MR C. : et pendant le weekend, j'ai envie de me reposer, de cuisiner, d'aller au ciné...

ANNEXE
ENTRETIEN DIRECTIF

Mr G.

RH : Donc voilà, c'est un questionnaire, tout sera anonyme et confidentiel, donc, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, ce n'est pas un test c'est juste pour savoir ton opinion et voilà. On y va ? C'est quoi ton année de naissance ?

Mr G : 1984

RH : Ton lieu de naissance ?

Mr G. : Téhéran

RH : Tu es marié ?

Mr G. : ...'fin... si on veut. Pas, pas officiellement : on est pacsés.

RH : Pacsés ?

Mr G. : Oui

RH : Ok. Euh quels sont les premiers mots et expressions qui te viennent à l'esprit quand je te dis le mot « Iran » ?

Mr G. : Patrie...euh fff qu'est ce que je pourrai dire d'autre euh... Chez soi, maison, enfin voilà.

RH : Quels sont les premiers mots et expressions qui te viennent à l'esprit avec le mot « France » ?

Mr G : France euh fff j'dirai Terre d'accueil...euh...deuxième pays, deuxième patrie, parce que c'est quand même un pays qui m'a accueilli, qui m'a... enfin voilà j'ai quand même passé pas mal de, une bonne partie de ma jeunesse ici donc euh, limite j'ai vécu plus de choses en France qu'en Iran donc euh, oui c'est vrai que je me sens plus, plus, à l'heure actuelle, je me sens plus à l'aise en France qu'en Iran, c'est sur, après voilà c'est, c'est une racine, c'est voilà, c'est, c'est mes origines donc euh c'est sur que naturellement je vais être attiré vers euh, vers, vers ça. Sinon autrement, la France oui la France c'est comme un deuxième pays quoi.

RH : D'accord. Donc, Terre d'accueil et deuxième pays.

Mr G. : Voilà.

RH : D'accord. Quelles sont tes croyances ou religions ?

Mr G. : Aucune.

RH : Hmm ?

Mr G. : Aucune.

RH : Agnostique ou athée ?

Mr G. : athée.

RH : Est ce que tu fais parti d'un mouvement politique ou euh...

Mr G. : Non.

RH : Aucun ?

Mr G. : Aucun.

RH : En quelle année tu as quitté l'Iran ?

Mr G. : En 2000 très exactement. C'était début 2000, mais le mois, je ne me souviens pas exactement.

RH : Bon ça va c'est approximatif. Euh est ce que tu regrettes d'avoir quitté l'Iran ?

Mr G. : Euh regretter pff non pas regretter, je ne regrette pas mais bon euh... je regrette mon pays, sincèrement. Mais après euh je le regrette pas, euh j'ai fin j'pensais que de toute façon sur le moment c'était le bon choix à faire !

RH : Hmm.

Mr G. : On avait plus toute façon d'un côté on avait, on est, 'fin on était un peu obligés quoi. Donc euh... moi j'dirai euh non je regrette pas, non.

RH : D'accord ! Depuis quelle année tu es en France ?

Mr G. : 30 août 2000.

RH : Ah ! La tu connais euh... (rire)

Mr G. : Oui. Ça je...

RH : Parce que vous êtes passés quelque part ailleurs avant de euh

Mr G. : Non puisqu'on est arrivés dans une situation un peu chaotique, donc euh c'est pour ce que je me suis bien imprimée. La date. En fait s'tu veux on a passé euh on a vécu pendant à peu près 9 mois aux Pays-Bas avant de venir en France

RH : Ah d'accord.

Mr G. : Donc et puis nous on a été euh, on a été renvoyés en France euh parce que euh le visa qu'on avait acheté c'était un visa français donc un bon matin à 7 heures du matin on est... menottés, de force soulevés du lit et on est mis dans l'avion pour venir en France. Cette situation vraiment chaotique sans rien, sans rien voilà quoi

RH : De la Hollande ?

Mr G. : De la Hollande.

RH : Bon. D'accord. Oh ! c'est, c'est étonnant !

Mr G. : C'est comme ça hein ! C'est des gens très très inhumain t'façon hein

RH : Inhumain ?

Mr G. : Oui. Moi fin moi oui j'ai vécu 9 mois là-bas et j'peux t'dire que, j'peux t'dire que, ils te feront comprendre de toute façon que t'es un étranger et que t'es pas le même qu'eux quoi. Après c'est c'que moi j'ai ressenti hein !

RH : D'accord

Mr G. : L'avantage de la France c'est que... on sentira pas ça, y aura pas ça. On ne se sent pas étranger. Moi personnellement j'me sens pas étranger. Quelqu'un d'autre se sentira étranger mais pas moi.

RH : On ne sait pas, en Guyane aussi, ils sont de la même façon. Ça accueille pas parce que y a beaucoup d'étrangers qui y vont ... (désolé j'ai pas trop compris)

Mr G. : Après c'est un accord avec euh avec la communauté internationale hein donc euh t'façon on accepte ou on accepte pas. Quand on accepte, on joue le jeu

RH : Donc, vous êtes partis en Hollande pour rester là bas ou euh ?

Mr G. : A la base notre destination c'était le Pays-Bas.

RH : D'accord

Mr G. : Et puis bin on s'est vite retrouvés euh fin au bout de 9 mois on s'est retrouvés en France

RH : Donc ce n'était pas votre choix initial.

Mr G. : Non. Mais j'le regrette pas.

RH : D'accord

Mr G. : Bien que j'ai passé les deux premières années très très très difficiles en France, quand y a les, surtout les trois premiers mois à Paris c'est très très compliqué. Sinon autrement non je regrette pas.

RH : Donc ba justement je vais poser une question ça va être un peu en lien avec ça « est ce que tu regrettes d'avoir choisi la France » mais comme ce n'est pas un choix c'est...

Mr G. : Euh j'dirai non

RH : Tu dirais non.

Mr G. : Oui j'dirai quand même non.

RH : Euh... Te considères tu « migrant », « exilé », « exilé affectif », « réfugié », « demandeur d'asile » ou autre ?

Mr G. : Autre.

RH : Et ça serait quoi ?

Mr G. : Un citoyen français.

RH : D'accord. Tu peux expliquer pourquoi tu as choisi « citoyen français » et comment tu le comprends ?

Mr G. : J'ai dis « citoyen français » parce que voilà comme j'ai, comme j'ai pu t'expliquer l'autre jour au parc, moi j'me suis jamais senti étranger, j'me suis jamais senti réfugié ou alors euh immigré puisque moi l'intégration ça s'est fait de façon vraiment vraiment naturelle et euh je n'suis pas forcément, j'me suis pas posé de questions c'est devenu d'une façon, vraiment euh on va dire automatique quoi. Donc du coup euh, j'me suis jamais senti euh, 'fin j'me suis jamais senti étranger quoi.

RH : Même si y avait la barrière de la langue au départ ?

Mr G. : Y avait la barrière de la langue mais de toute les façon moi j'adorais la langue française donc un coté c'était, même quand j'étais en Iran euh mes frères ils voulaient apprendre les ils apprenaient l'anglais parce que en Iran tous les jeunes apprennent l'anglais mais moi j'étais le seul qui voulait absolument apprendre le français.

RH : Donc au final t'étais bien content d'arriver en France quoi (rire)

Mr G. : Voilà. J'me souviens, j'suis j'suis fin voila sur l'cours on y pense pas ça mais après mais c'est sur que moi j'adorais cette richesse de la langue fin voilà j'aimais un petit peu la culture française si tu veux. Et puis bin c'est bien tombé et puis j'me suis intégré fin euh intégrer j'ai même pas envie de dire ce mot parce que je n'ai vraiment fait de d'effort d'intégration, ça s'est fait de façon naturelle et euh c'est pour ça que moi je me considère comme un citoyen français moi de toute les façon dans tous les discours c'est euh quoi qu'je dise je me considère comme un français enfin la France pour un sens c'est mon pays donc euh je vie dedans donc ba c'est mon pays ! Certes c'est le deuxième mais c'est mon pays. Et euh

puis voilà j'me suis j'me suis jamais senti euh ni étranger ni ni immigré même si au début y avait la barrière de la langue mais l'avantage c'est que je suis tombée a un endroit ou au début j'habitais à Oullins donc euh et y avait une association justement pour les réfugiés politiques et moi j'étais très vite mis au contact avec des jeunes euh qui euh ba c'est des jeunes avec qui je partageais tout, tout, tous les jours quoi donc euh on allait au lycée ensemble, on revenait ensemble, on mangeait ensemble, le weekend on était ensemble donc voilà moi en fait donc j'faisais partie d leur groupe donc du coup ça s'est vraiment fait de façon naturelle.

RH : Intéressant.

Mr G. : C'est vrai que pour les autres ça se passe pas de la même manière, mon frère a, il a eu énormément du mal parce que il est encore euh enfermé dans son monde de politique euh et de ... Moi j'lui dis moi j'lui dis a mon frère j'lui dis que il a pas fait l'effort nécessaire pour être vraiment... fin ne serait ce qu'au niveau de la langue quoi !

RH : Ton frère ?

Mr G. : oui. Fin moi j'trouve qu'il aurait pu mieux s'intégrer parce que euh il est trop...euh... il est trop renfermé dans son monde de politicien. Fin j'sais pas si tu vois c'que j'veux dire. Il est sans arrêt sur internet à lire des articles et faire des machins, faire des des des documents fin sur les sur nos positions et tout ça. Moi, fin moi personnellement j'ai choisi de mettre ça de coté et vivre ma vie et après voilà lui c'est vrai que lui c'est son ... c'est son passe-temps favori !

RH : Mhh. Mais qu'est ce que tu penses que ça veut dire pour lui ?

Mr G. : Ba disons qu'il s'investie plus, moi j'ai l'impression qu'il s'investie plus à son...à ce à son à cette opposition euh euh à laquelle il fait parti que... que sa propre vie quoi.

RH : D'accord

Mr G. : Fin après c'est mon, c'est mon avis personnel hein !

RH : Non mais ton avis personnel m'intéresse parce que justement j'avais pas eu cette même impression et euh d'une certaine façon il est intéressé par la France mais euh il y est pas attaché.

Mr G. : Non il n'est pas attaché. Mais moi je suis attaché ! La différence elle est la. Peut être, peut être parce que moi j'suis arrivé beaucoup plus jeune aussi c'est certainement ça. Lui il a vécu sa jeunesse là bas donc forcément. Mais moi j'ai vécu ma jeunesse la.

RH : Et puis il s'est investi là bas aussi ! Sur euh la Révolution de l'Iran donc euh.

Mr G. : Mais moi, j'me suis investie en rien du tout en Iran. C'est euh... On croirait qu'ça c'est pas pour dire que...fin ... que j'adore mon pays hein ! Mais bon moi j'me sens pas après voilà ! Comme j'explique à Mon frère a chaque fois j'dis on peut pas tous être intéressés par la politique. Laissons les gens compétents faire les choses. C'est clair qu'il faut l'opposition mais moi j'veux pas faire parti de ce monde la.

RH : Mmmh. Mais comment tu perçois toi justement les images que tu as de l'Iran, c'est à dire les nouvelles euh...

Mr G. : Très mal ! Bon moi j'adorerai aller en Iran mais j'peux pas ! Mais moi j'dis aller en Iran pour voir la jeunesse dans quel , comment ils vivent euh...comme, comment ils vivent la jeunesse quand les gens ils sont dans euh dans l'besoin euh et puis surtout heu, ça, ça va pas en s'arrangeant avec l'embargo et tout ça c'est d pire en pire et ça, moi ça m'arrachera le cœur j'pourrai pas même pas aller en Iran mais ma femme y va et me dit « mais pourquoi tu viens pas ? » j'lui dis « mais j'peux pas ! Moi franchement j'vais passer des mauvais

vacances ! » j' dis « moi pour moi ça serait pas des vacances ça serait un cauchemar parce que j'pourrai pas supporter ça. J'vais m'sentir mal, j'vais m'sentir pas bien... fin voilà ! et j'ai pas envie de, euh, j'ai pas envie de voir cette image la. J'aime garder l'image que j'avais en Iran y a encore euh y a encore 14-15 ans en arrière quand j'y étais. Parce que ça allait encore plutôôt bien !

RH : Mmmh. C'est vrai que t'étais parti encore pas très longtemps, p't'être disons à peu près la Révolution donc c'est vrai que...

Mr G. : Oui ! Donc euh , moi je préfère garder cette image la, cette image positive on va dire de, de mon pays, c'est sur que quand j'irai en Iran, si y a beaucoup de choses qui ont été changées parce que bon moi ma femme elle prend des photos, et moi je vois et, et c'est vrai que ça m'donnerai, ça m'donne vraiment vraiment envie d'y aller d'autant plus que maintenant je suis ami avec plein d'iraniens qui sont depuis l'Iran donc on chat ensemble et tout ça et ça, ça, me donne d'autant plus l'envie, mais...pfff pour aller voir dans quel état ils sont, dans quel état ils vivent euh ... j'pourrai pas. Moi c'est ça le blocage *sonnerie de téléphone*

RH : C'est quoi ?

Mr G. : C'est mon frère.

RH : Ah oui ! * il répond pas * Donc euh on va continuer le questionnaire. Ton départ était il obligé, forcé ou volontaire ?

Mr G. : Obligé on va dire.

RH : Il était légal ou illégal ?

Mr G. : Illégal.

RH : Tu peux me dire pourquoi tu as quitté l'Iran ?

Mr G. : Bin tout simplement parce que mes parents ils ont des problèmes avec le le pouvoir actuel et que, et euh, c'était arrivé à tel point que il fallait absolument partir. On peut pas, on avait pas le choix d'rester puisqu'on, on savait, on connaissait l'issu qui nous était réservé donc euh...donc euh, il fallait, il fallait...fin... surtout mes parents hein ! nous, euh...

RH : Et l'issu c'était quoi ?

Mr G. : Ba après c'est voilà c'est la prison des des des, des , c'est des c'est la prisons des prisonniers politiques ! et après voilà pour en sortir euh ...

RH : Tes parents ont manifestés contre euh ...

Mr G. : Bin ma mère surtout , parce que ma mère elle était, j'sais pas si Mon frère t'a expliqué un peu, ma mère elle était euh elle était institutrice , elle était ca- elle était vraiment vraiment contre leur méthode d'éducation et tout ça parce que ils avaient l'éducation qui était basée sur lavage de cerveau enfin basé vraiment sur les lois islamiques et tout ça, ma mère était contre ça parce que elle voulait absolument séparer tout ce qui était la religion de l'éducation national et tout ça donc euh elle, elle a combattu ça pendant des années et des années mais à un moment donné c'est plus passé donc euh dans chaque école en Iran on a les ministres islamiques qui est, qui est omniprésent donc euh, donc euh c'qui fait que ba à un moment donné c'est plus passé. Et justement euh, y avait un ami de mon frère qui faisait parti de ces ministres la islamiques de l'école et qui lui a dit que c'est préférable que tu quittes le pays parce que ils sont en train de préparer quelque chose de gros.

RH : Et donc juste après ça elle est parti ?

Mr G. : Juste après ça, notre départ était vraiment précipité hein ça a duré euh le temps qu'on trouve le passeur et qu'on achète les visas ça a duré à peu près 5 jours !

RH : Ah ! Le visa vous l'avez acheté mais le

Mr G. : On a acheté.

RH : Légalement ou illégalement ?

Mr G. : Ba nous on a acheté à un passeur alors après le passeur il a acheté à qui ; on sait pas ! Mais y a, 'fin, j'sais pas si t'as été au courant justement l'ambassade de France en Iran a été dissoute justement à cause de ça, parce que ils avaient l'habitude de vendre des visas.

RH : D'accord. Je ne savais pas.

Mr G. : Donc voilà.

RH : D'accord ! Et donc ça c'était à l'époque que... vous êtes partis que... que l'ambassade a été dissoute ou pas ou après, longtemps après ?

Mr G. : Longtemps après je crois parce que j'ai entendu quand j'étais déjà en France.

RH : D'accord. Euh donc euh est ce que tu as eu quelconques difficultés lors de ton départ ?

Mr G. : Départ non, parce que ça s'est fait, on est allés à l'aéroport et tout ça hein, euh...

RH : Vous avez pris l'avion ?

Mr G. : Oui on a pris l'avion. Ba en fait on s'est, on s'est débrouillé tellement vite que ils avaient pas l'temps de ... de nous faire une interdiction de sortie de territoire ou quoi que ce soit donc euh ça s'est fait assez rapidement.

RH : D'accord. Ça c'est, c'est la question de tout à l'heure : tu l'as répondu, plus ou moins. Parce que là c'était « comment tu as quitté l'Iran ? les transports utilisés et puis le parcours ». Donc euh tu as expliqué que tu étais, tu as pris l'avion, vous êtes allés en Hollande ?

Mr G. : Non. En fait on a pris l'avion. On avait un visa français. Donc un visa « Schengen », on est partis à Francfort.

RH : D'accord. En Allemagne.

Mr G. : En Allemagne. A Francfort y a un de... un des des collègues du passeur qui nous attendit à l'aéroport. Après de là bas on est allé en voiture aux Pays-Bas.

RH : D'accord !

Mr G. : Voilà. C'est comme ça que ça s'est passé.

RH : Ok et après vous êtes resté 9mois au Pays-Bas, 9 mois

Mr G. : 9 mois au Pays-Bas jusqu'à c'qu'on, jusqu'à c'qu'on nous expulse vers la France.

RH : Et vous aviez un visa de combien de temps pour la France ?

Mr G. : J'sais p... J'sais pas. Deux semaines ? Deux semaines, trois semaines ? J'sais plus. J'sais plus exactement.

RH : Mais alors pourquoi ils vont ont envoyé en France alors ? au bout de 9 mois ou vous étiez au Pays-Bas ?

Mr G. : Ah bah parce que les visas bah c'est l'espace de Schengen. Le pays qui vous a délivré le visa bah c'est le pays qui doit s'occuper de vous

RH : Ah d'accord ! Euh donc toi t'es venu avec ta famille ... euh est ce que tu avais déjà de la famille qui était venue en France, au Pays-Bas ou en Allemagne avant ? Non ?

Mr G. : Non.

RH : Alors non. Ça c'était est ce que vous étiez venu en France directement. Euh donc la c'était « pourquoi avez vous choisi la France ? » mais vous avez pas choisi la France ! (rire) donc euh ... on va marquer « autre » Parce que y avait : parce qu'on y parle français, l'économie du pays, pour fuir l'Iran, le travail, pour les études, pour rejoindre de la famille, pour rejoindre des amis, pour découvrir une culture, parce que la France est un pays d'accueil, parce que la France est une Démocratie. Donc euh, peut être pour euh, pour fuir l'Iran, et pour euh, parce que la France est un pays d'accueil ou pas ?

Mr G. : Oui, on va dire ça.

RH : Moi c'est ce que j'interprète par rapport à c'que vous m'avez dis. Euh est ce qu'il y aurait autre chose ou pas ?

Mr G. : Non j'pense pas.

RH : Est ce que tu as souhaité intégrer la France ? Euh est ce que tu as souhaité d'intégrer en France ?

Mr G. : Euh... une fois, une fois, un fois arrivé en France ?

RH : Oui.

Mr G. : Bin... oui ! Bin bin oui ! Fin « souhaiter » fin ça revient à c'que j'expliquais 't'à l'heure hein ! ça s'est fait comme ça quoi.

RH : Ça n'a pas été difficile à t'intégrer donc « non » , euh... est ce que tu te sens bien intégré maintenant en France ?

Mr G. : 100%.

RH : De quelle manière tu t'es intégré en France ?

Mr G. : Pff de manière vraiment naturelle comme j'ai dis euh fin j'me suis pas forcé fin ça s'est fait euh, ça s'est fait vraiment... c'est venu comme ça.

RH : D'accord !

Mr G. : Parce qu'en fait moi je, j'ai pas fait d'effort particulier, moi j'ai pas l'impression d'avoir fait un effort particulier pour m'intégrer...

RH : Même euh le fait d'apprendre la langue ça a...

Mr G. : Bin la langue j'étais obligé hein ! T'façon ...

RH : Mais ce n'était pas un effort particulier ?

Mr G. : Ah si ! Si si ! La langue si ! Mais moi ... moi... à la base j'adorais la langue française donc oui c'était un effort mais s'tu veux on peut, on peut, on peut, on peut dire ça comme ça ! c'était forcément un effort. Parce que... voilà, on pouvait dire que c'est, fin c'est compliqué la langue française.

RH : Mhh ! vraiment pas facile hein ! (rire)

Mr G. : Oui ! Et oui c'est un effort mais bon après moi j'adorais donc euh je passais au delà de ça quoi !

RH : D'accord. Et euh est ce que toi maintenant aujourd'hui tu penses qu'il manque encore des choses pour t'intégrer en France ?

Mr G. : Non.

RH : Rien ? ok.

Mr G. : Fin j'vois pas c'que j'peux avoir d'autre hein...

RH : Est ce que tu souhaiterais rester en France pour toujours ?

Mr G. : ... c'est assez délicat comme question ! euh...fff j'dirai oui et non ! Oui et non mais fin j'dirai oui mais s... si j'partirai c'est vraiment...Déjà d'une parce que mon pays s'est libéré déjà si je pars, et ça serait vraiment destination de mon pays et sinon autrement c'est vraiment un choix économique.

RH : D'accord

Mr G. : Parce que...Hmm j'suis pas... j'suis pas très très optimiste euh par rapport à...à l'avenir de la France.

RH : A cause de la crise ?

Mr G. : Bah y a pas qu'ça... la crise et que... d'une manière générale euh ...les...les pays occidentaux euh... ils ont plus rien à dire. Ils sont au bout du gouffre là c'est fini. D'ici 4-5 ans euh ... les vagues d'i-d'immigration, moi j'pense que les vagues d'immigration elles vont s'inverser. Parce que y a, y a plus, y a quasiment plus d'croissance ! Et les indus' fin les industries , la l'industrie que ça soit française, allemande ou quelque soit le pays euh elle est en train de partir dans les autres pays, elle part dans les pays de tiers monde, là ou y a encore une évolution possible.

RH : Mmh, d'accord. Mais toi alors si c'est pour une raison économique tu partirais ou ?

Mr G. : En Turquie !

RH : D'accord ! (rire) ! Pourquoi la Turquie ?

Mr G. : Ah parce que ma mère elle est turque ! Voilà pourquoi !

RH : Ah ta mère est turque ?

Mr G. : Enfin elle est turque DE L'IRAN. On a une région d'Azerbaïdjan la dans le nord...ouest de l'Iran et donc ma mère elle est turque de là bas et puis nous euh... si tu veux on est un peu bercés avec les chansons, les chansons turques parce qu'on avait la télé turque en Iran on avait un satellite turc donc forcément... Je connais un p'tit peu la langue donc euh... ça facilite euh... En plus j'trouve que c'est un très très beau pays, mais bon euh après ça serait vraiment par défaut hein sinon, sinon moi j'choisiraï mon pays ça c'est sur !

RH : Mhh ! Ça c'était ou cas ou euh si l'Iran n'était toujours pas libérée...

Mr G. : Et puis euh et de 2, et de 2 j'me rapproche de mon pays aussi !

RH : Et puis aussi de tes racines ! Vu que ta mère est de là bas donc.

Mr G. : Oui. J'irai la Turquie, oui, parce que ...

RH : D'accord. D'une façon générale, comment tu évalueraï alors euh j'ai mis une échelle de 1 à 10, sentiments positif/sentiment négatif. Quel est ton sentiment général vis à vis de l'Iran ?

Mr G. : ...Sentimental ou euh... ou euh...ou euh, comment dirais je, ou par rapport à c'qui s'passe ?

RH : Euh j'pense : euh tout en général. C'est vraiment euh, ton pays euh...

Mr G. : Mon pays : 10.

RH : 10. Comment tu trouves la France euh ...Comment tu trouvais la France avant de venir ?

Mr G. : Je connaissais un tout petit peu parce que je m'étais intéressé justement à la langue

RH : Oui, tu m'as dis oui tu m'avais dis

Mr G. : Euuuhff moi je connaissais bah en moi je moi je connaissais j'étais fasciné par la CULTURE française et... 'fin fasciné ; j'étais intéressé on va dire. Et euh fin avant d'venir j'dirai 6.

RH : Et à ton arrivé comment tu as trouvé la France ?

Mr G. : Bah mon arrivée c'était un peu chaotique donc ça fausse forcément la donne mais maintenant j'dirai euh...

RH : Oui y a aujourd'hui mais aussi à l'arrivée.

Mr G. : A l'arrivée ?

RH : Oui

Mr G. : Bah j'ai vécu des très très mauvaises choses donc euh, à Paris je dirai 3.

RH : Et comment tu trouves la France aujourd'hui ?

Mr G. : 9. Fin j'espère que ça durera !

RH : Hum ?

Mr G. : J'espère que ça va durer !!

RH : (rire) oui c'est plutôt positif hein euh... qu'est ce que tu as juste euh...un apparté : c'était quoi qui était très difficile quand t'es arrivé à Paris ?

Mr G. : Bin notre arrivée en fait comme j't'ai expliqué on est arrivés d'une façon très chaotique

RH : Oui !

Mr G. : Donc euh des menottes aux poignets euh sans un sous en poche euh ils nous ont même pas laissé prendre nos valises euh 'fin voilà on est arrivés euh moi j'étais en claquettes euh 'fin voilà tu vois c'que j'veux dire

RH : Mais c'est à dire vraiment dans la tenue dans laquelle vous étiez quoi !

Mr G. : Exactement, exactement. Et puis euh, on a vécu euh, dans un hôtel à Barbès pendant une semaine et qui a été pris enfin qui nous a été payé par la Croix Rouge (oui oui il a dit ça) un hôtel euh fin voilà, c'était vraiment un endroit délabré euh complètement ... donc euh j'ai passé très fin c'est pas des, j'ai pas passé des bons moments donc il a fallu bosser pour avoir des sous pour pouvoir manger, fin voilà si on a fait tous les, on faisait tout c'qui était se fin sss fin sss pas très officiel fin voilà, le, comment dirais-je ? euhhh restaurant du cœur euh fin euh l'armée du salut, fin dans la rue pour pouvoir manger parce qu'on avait rien à manger.

RH : Et ça a duré beaucoup de temps ?

Mr G. : Ça a duré euh on va dire euh ça a duré euh une euh un bon mois on va dire.

RH : Un bon mois ?

Mr G. : Oui.

RH : D'accord.

Mr G. : Ça a duré un mois et puis euh... et puis euh après bon on a été mis au contact des associations qui s'occupaient des des des réfugiés politiques et tout ça donc après ils nous ont payé un hôtel (il baille) pardon, ils ont payé un hôtel et tout ça donc euh forcément c'était euh un peu plus... On va dire un peu plus ROSE on va dire mais paaaas pas au point ou on sautait d'joie ou on sau... de sauter d'joie quoi. Et puis euh ; on est venu à Lyon. Et une fois qu'on est venu à Lyon on été pris en charge par les, par les, par l'association euh fin par forum réfugiés tout ça donc euh on était logés dans un foyer sur la ...donc y a une dame qui s'occupait de nous donc c'était beaucoup plus facile.

RH : D'accord. Euh est ce que t'es autorisé à retourner en Iran ?

Mr G. : Bin moi j'peux pas...

RH : Sentimentalement tu ne peux pas.

Mr G. : Sentimentalement j'aimerais mais euh... euh puis voilà quoi euh.....

RH : C'est à dire que tu ne peux pas ?

Mr G. : Parce que moi j'ai pas fait le service militaire quand j'habitais la bas. En Iran c'est obligatoire.

RH : Et donc tu peux pas retourner ?

Mr G. : A défaut de faire mon service militaire. Et ça dure 2 ans .

RH : Donc ça veut dire AH ! Ça veut dire que tu dois rester là bas 2 ans Pour faire ton service Militaire si tu retournes

Mr G. : Mmmh

RH : Même si tu vas là-bas pour visiter.

Mr G. : Mh Mh. Avant y avait une loi juste avant qui permettait aux ressortissants français qui permettait de ... aux ressortissants iraniens qui permettait d'aller en Iran 3 mois par an et maintenant bah elle existe plus c'te loi.

RH : Mais le tu as, t'as la nationalité française ?

Mr G. : Oui.

RH : Et tu ne peux pas y aller avec ta nationalité française ?

Mr G. : Non j'peux pas. J'ai été me renseigner et ils m'ont dit euh parce que j'ai essayé justement j'me suis présenté en tant que citoyen français et qu'je voulais visiter l'Iran et malheureusement sur ma carte d'identité c'est marqué mon lieu d'naissance donc euh... ils m'ont dit « mais euh... vous êtes iranien vous ? » et euh... « oui ! et non ! » (rire) ils m'ont dit « oui si vous êtes né en Iran c'est que avant vous êtes iranien. Vos parents ils sont iraniens en plus. » je dis « bah... oui. » il m'a dit « donc non ! Vous pouvez pas y aller avec votre carte de nationalité française, vous avez double nationalité il est où votre passeport ? » J'ai dis « bah je vais l'chercher alors ».

RH : Euh est c'que t'envisages de retourner vivre en Iran ?

Mr G. : Une fois qu'le pouvoir sera renversé oui.

RH : Est ce que tu souhaites faire visiter l'Iran à tes proches ?

Mr G. : Oui. J'adorerais oui. Montrer ce que c'est vraiment mon pays, qu'il ne faut pas se fier à ce que l'on voit à la télé, si je vous montre des photos, mais malheureusement, j'en ai pas

ici, je voudrait vous montrer des photos des soirées en Iran et puis comment elles sont les filles dans les rues. Les gens ils ont une idée préconçue de ce qu'est la société iranienne, il voit tout de suite les filles avec la Burka, enfin voilà, ça n'existe pas, ça... ce n'est pas du tout l'Afghanistan. Mais malheureusement... moi j'ai toujours 2 ou 3 photos, mais le problème, je ne sais pas ce que j'ai fait avec mon téléphone, j'ai réinitialisé, j'ai tout effacé. J'avais des photos, je montrais et je disais, voilà comment elles sont les filles en Iran. Il faut arrêter de croire que l'on est resté bloqué. Certes, il y a le régime islamique qui est au pouvoir, certes, mais voilà, la jeunesse elle est là pour combattre ça. Ils font comme même à leur manière. C'est sûr que de temps en temps ils donnent un bon tour de vis pour serrer un peu, enfin pour réprimander les jeunes qui sortent un peu, on va dire, pas dénudé... le voile est toujours présent mais c'est relativement fictif, car ça ne cache qu'un coin de cheveux.

RH : J'ai vue des photos.

Mr G : C'est plus une mode qu'autre chose, ce n'est pas du tout ça. Je voudrais montrer, faire visiter à mes amis, qu'ils voient ce que c'est réellement la société iranienne. ... C'est les filles qui sont vachement coquettes, elles sont tout le temps à la mode, bien habillé, bien coiffé, la plus part du temps maquillé. Il ne faut pas croire qu'en Iran... Il y a des femmes qui ne portent pas le voile intégral, parce que ça n'existe pas, mais qui sont bien couvert, enfin, de façon islamiste quoi. Mais comme dans tous les pays musulmans de toutes les façons. Mais sinon la jeunesse d'aujourd'hui sont plutôt bien sapés, comme même. Pour un pays qui sont dirigés par un régime non-démocratique.

RH : J'avais l'impression que c'était une forme de moquerie.

Mr G : c'est une manière comme une autre de combattre le régime islamiste. C'est une façon de combattre, les ongles bien manucurés, ça va à l'encontre de l'islam. Nous on fait comme on veut comme même. Ils utilisent plus le voile comme un accessoire de mode qu'autre chose.

RH : Quand tu étais en Iran, comment tu vivais l'Iran ?

Mr G : C'est à dire.

RH : C'était comment pour toi ? Quels sont les souvenirs que tu as de L'Iran ?

Mr G : Moi, à mon époque, enfin, quand j'y étais, j'avais de très bons souvenirs. J'étais au lycée, j'avais, avec mes amis et tous. Bon moi, j'adorais ce que je vivais en Iran. Bon à l'époque ce n'était pas aussi compliqué que maintenant. Moi j'adorais. Mais bon après on a été contraint de quitter l'Iran.

RH : Mais justement tu n'as pas de souvenirs négatifs du pourquoi que vous êtes partis ?

Mr G : c'était la toute dernière semaine, quand on était obligé de partir.

RH : C'est tout, il y avait de démonstration avant ?

Mr G : de démonstration, nous, on a pas vu, nos parents ils nous disaient rien, ils nous cachaient justement ça. On entendait de temps en temps parler avec mon oncle, enfin voilà des, mon père et ma mère quand ils parlaient, on entendait parler, mais forcément ils ne montraient pas la gravité de la situation. Jusqu'au dernier moment.

...

RH : Tu as tous répondu, mais toi tu peux me dire ce que j'ai besoin de savoir selon toi.

Mr G : Mais moi je ne sais pas c'est quoi tes besoins, qu'est ce que tu aimerais savoir de plus. Moi je t'ai parlé de mon intégration, J'aime pas dire ce mot, on en entend tellement parler de ce mot à la télé, d'intégration, j'ai presque envie de dire, c'est presque un sujet tabou quoi.

Mais ... heu... enfin, moi, je pense que je t'ai tout dit, comment je suis arrivé en France, comment les choses se sont déroulés pour moi, je pense que je t'ai tout dit jusqu'au dernier moment quand j'ai fini mes études, quand je suis allé au boulot. Mais c'est vrai que le fait d'avoir un boulot, et d'aller au boulot, ça aide, on s'intéresse d'avantage à ce qu'il se passe dans la vie tous les jours.

RH : Comment tu perçois la révolution islamiste ?

Mr G : La révolution islamique en Iran, tu veux dire ? Comment je le perçois ? Mais moi je ne peux pas tellement te parler de ça. Parce que moi je trouve que pour ce genre de question, il faudrait que tu poses aux anciens qui ont vécu la révolution, moi je ne l'ai pas vécu.

RH : Mais tu la vois.

Mr G : Moi, je la vois, moi, je la vois, je la vois, d'une manière très, très, j'ai une image assez sombre de la révolution islamiste. Parce que je regarde ce que ça donne dans mon pays. Mon pays est au bout du gouffre, on est abandonné par tous les pays voisins, parce que voilà, il y a des dirigeants en Iran qui font n'importe quoi. Moi, j'ai une image assez sombre de la révolution islamique. Mais le problème, c'est que nous on a connu que ça alors. Ça c'est sur que nous quand on voit ce qui aurait été sensé devenir l'Iran à l'époque du chah, et maintenant, c'est vrai, que maintenant c'est un monde carrément opposé.

RH : Qu'est ce qui était sensé devenir le monde à l'époque du Chah ?

Mr G : Ben, le chah avait permis à son peuple d'en faire partie des 5 premières puissances mondiales et il se donnait les moyens, sauf que après, ben voilà, c'est un monde politique. La révolution islamique, ben voilà, Si on creuse un peu dans l'histoire de l'Iran, à chaque fois qu'il y a eu un chamboulement dans le gouvernement, enfin le gouvernement, dans le pouvoir d'Iran, il y a forcément une implication des occidentaux. La révolution islamique, ce n'est pas grâce à nous, ce n'est pas les Iraniens qui ont mis en place, se sont les occidentaux. Parce qu'il savait très bien que l'Iran dans la région, s'il devenait parmi les premières puissance mondiale, s'allait être très compliqué, pour les irakiens, les française, les allemands, enfin voilà, c'est ça le problème. L'Iran se trouve à un endroit du monde, ou c'est point vraiment stratégique. Et, à l'époque du chah, c'est le chah qui fixait le prix du pétrole, les pays arabes autour, ils avaient rien à dire. Parce que 60% du pétrole passe par le détroit d'Or et c'est lui qui disait qui passe et qui passe pas. C'est pour ça que l'on renversé le chah d'Iran. Parce qu'ils se sont dit, que s'il a trop de pouvoir, ça va être un soucis pour les occidentaux. Si tu regardes bien Ayyatollah Khomeini, aucun pays arabe autour, n'ont voulu de lui. Le seul pays qui a voulu de lui, c'est la France. Pourquoi, à ton avis ? Il est allé au Maroc, on l'a refusé, il est allé en Algérie, ils a été refusé refusé, il est allé en Egypte, ils ont pas voulu de lui. Les pays arabe autour, ce n'était même pas la peine. Ils se sont fabriqués en France, ils ont emmené Ayyatollah Khomeini, ils ont commencé à faire de la publicité pour lui, parce que, moi, je vois les images, les journalistes qui allaient le voir toutes les semaines, et que, et que, ils montraient les reportage à la télé française, et ils le représentaient comme quelqu'un de super, comme je pourrais t'expliquer, quelqu'un de très ouvert d'esprit, et que la révolution islamique, ce qu'il disait lui, et ce que c'est devenu la révolution islamique, ça na rien à voir, c'est vraiment deux monde différent, et l'obligation de porter le voile, personne ne parlait de cette affaire. Et une fois qu'ils étaient au pouvoir, ils ont fait ce qu'il voulait.

RH : T'imagines comment l'Iran, si le régime change ?

Mr G : Je ne sais pas comment t'expliquer, mais moi, je pense que l'on a besoin, facile, d'une génération pour que le pays redeviens un peu comme, redeviens un pays normal.

RH : facile ?

ANNEXE
ENTRETIEN DIRECTIF

Mme A.

Début de l'enregistrement, elle pend ma feuille et commence à lire la seconde question.

Mme A : lieu de naissance, Chiraz

RH : Attend, je lance l'enregistrement. Année 1970, lieu de naissance Chiraz. Etat Civil mariée. (J'écrivais les réponses que je connaissais déjà) Quels sont les premiers mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit lorsque tu entends le mot « Iran»

Mme A : Nostalgie, Printemps, Beauté (temps de silence), Euuuh, Famille

RH : Printemps, pourquoi printemps ?

Mme A : Tout est tellement beau, tu vois et tellement jolie, il y a une beauté dans la nature ce qui fait que pour moi il y a tous le temps ... c'est comme le printemps divin.

RH : D'accord, et quand tu entends le mot France, quels sont les premiers mots (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit:

Mme A : La sérénité, L'éloignement, Croissance, Découverte, L'Europe

RH : L'éloignement, c'est par rapport à l'Iran ?

Mme A : hum (*acquiescement*)

RH : Tu es Baha'i, c'est ça ?

Mme A : Oui ... on dit, je ne revendique pas.

RH : Tu revendiques quoi alors ?

Mme A : Je suis baha'i, mais être un baha'i c'est être un exemple parfait, et je ne le suis pas.

RH : Es-tu liée à quelconque mouvement Iranien?

Mme A : Pas du tout. (*Elle me voit écrire : non*) Ce n'est pas non, c'est pas du tout.

RH : En quelle année as-tu quitté L'Iran

Mme A : en 80.

RH : Tu avais 10 ans ?

Mme A : On triche sur un peu sur l'âge ce n'est pas grave. (rires). J'avais 17 ans.

RH : tu avais 17 ans, ok, alors 87 ?

Mme A : Non, 80, mais j'avais 17 ans.

RH : hummm....Tu regrettes d'avoir quitté l'Iran ?

Mme A : Non

RH : Depuis quand tu es en France ? 87 aussi ?

Mme A : 80.

RH : Mais pourquoi tu dis 80 ?

Mme A : Met 80, je te dis.

RH : Ahh, c'est là que tu as triché.

Mme A : On s'en fou.

RH : Non, mais c'est important.

Mme A : J'avais 17 ans, allons, vas y, vas y.

RH : Est-ce que la France était ta destination choisie :

Mme A : ça veut dire quoi ?

RH : Est-ce que tu l'avais choisie ?

Mme A : Non.

RH : Non ? Tu es venu...

Mme A : Ce n'est pas moi qui l'ai choisie, c'est la circonstance qui a fait que je suis venue ici.

RH : D'accord.

Mme A : J'avais pas choisie si tu veux. Parce que mon frère était là, il m'a envoyé un visa d'étudiant et j'ai pu avoir un long visa et je suis sortie quoi, sinon j'avais fait la demande pour le Canada, pour beaucoup d'autres pays quoi.

RH : Tu regrettes d'être venue en France?

Mme A : Non.

RH : Tu te considère : migrante, exilée, exilée affective, réfugiée, demandeur d'asile ou autre.

Mme A : Je me considère comme une citoyenne du monde. C'est vrai que la circonstance à cause de laquelle j'étais obligé de faire une demande d'exil, d'asile, et puis ensuite j'ai eu la nationalité française quoi. Je ne suis pas attachée à un pays proprement dit, j'aime mon pays natal mais j'ai vécu plus en France. Alors du coup, Je ne dis pas que je me considère comme française, mais je ne considère pas non plus comme iranienne, je suis les deux. Voilà.

RH : Ton départ était-il obligé ou volontaire ?

Mme A : Les deux.

RH : Pourquoi ?

Mme A : J'étais obligé parce que la situation en Iran ça n'allait pas, au niveau politique et au niveau baha'i, ils persécutaient les baha'is à l'époque, et il y avait la pression, on sentait que la liberté ça se restreint de plus en plus, et ... pour faire des études à l'université, il y avait des concours, c'était très difficile, et on sentait qu'ils vont trier, que les baha'is ne vont pas avoir le droit d'aller à l'université, et c'est ce qui est arrivé ensuite. Et volontaire, parce que j'avais envie de vivre ailleurs et d'expérimenter autre chose, la découverte d'un autre lieu, d'un autre pays, d'une autre culture quoi, c'est ça qui m'intéressait aussi, c'était les deux à la fois au fait.

RH : D'accord.

Elle a lu ma prochaine question :

Mme A : légal. (Le départ était légal)

RH : Tu peux me dire, tu me l'as un peu dis, pourquoi tu avais quitté l'Iran ?

Mme A : J'ai quitté, je l'ai dis, parce que je voulais faire des études de beaux-arts et en Iran l'université des beaux-arts c'est une université très libertin, on va dire (rire) et que ma mère elle ne voulait pas que je reste pour faire ça. Et que justement les concours étaient très difficiles, on passe les concours difficilement, et puis on réussis rarement, c'est très difficile quoi. J'ai passé un concours, je n'ai pas eu la note qu'il fallait, et puis bon, je prenais des cours de beaux-arts. Et après, on a dit bon, on va l'envoyer faire les études en France comme ça, j'ai rejoint mon frère qui était ici déjà, dix mois avant moi.

RH : Et en France, tu as fais les études des beaux-arts ?

Mme A : En France, non, je suis arrivée on m'a demandé des croquis et j'ai demandé qu'on m'envoie, parce que tout était là-bas et on me l'a pas envoyé et du coup je ne l'ai pas fait. Ça m'est resté là, toujours. Mais j'adorais la biologie, et je voulais faire des études de médecine, j'adorais la psychologie. Alors, première année j'ai commencé à apprendre le français, un peu, je ne connaissais pas du tout la langue française, et après, ensuite je me suis inscrit à la fac, mais à l'époque c'était différent, tu faisais une inscription au niveau national, par exemple tu disais, oui, tu veux faire biologie, chimie ; tu mettais les universités en face, c'est-à-dire, tu m'étais Lille, Grenoble ou Rennes, Paris, tu vois. Et s'il y avait les places dans les universités, on te disait, voilà, dans tel endroit il y a la place, tu peux y aller. Alors, j'avais fais ça, et il y avait juste une place et la place que l'on m'a proposé c'était à Lyon 2 en psychologie. Alors comme j'adorais la psychologie, j'ai dit à mes parents, « euuuhh oui, on m'a accepté qu'en psychologie. » Je pouvais attendre qu'on me prend ailleurs, en biologie ou autres choses.

Et parallèlement je me suis inscrite en biologie à la Doua, mais en biologie je ne comprenais pas grand-chose, en psychologie non plus, mais, comme j'aimais beaucoup, je révisais sans arrêt et voilà c'est comme ça que j'ai continué mes études en psychologie.

RH : Ok.

Mme A : J'ai tout dis, heinn !!!

RH : Et pourquoi est-ce que ta mère ne voulait pas que tu étudies les beaux-arts...

Mme A : Je t'ai dis que l'université

RH : Etait libertine, mais ça fait quoi ?

Mme A : C'est à dire, que ce que, ce que les jeunes vivaient en Europe, on le vivait déjà au sein de cette université, c'était trop, tu vois... les gens fumaient, buvaient, changeaient de copains et copines, tu vois, c'était au delà de notre éducation culturelle.

RH : C'était mal vu ?

Mme A : C'était mal vu, malgré que bon, moi, je m'enfichais, mais c'était mal vu, alors du

coup, elle ne voulait pas.

RH : As-tu eu des difficultés lors de ton départ ?

Mme A : C'est à dire ?

RH : Quand tu as quitté l'Iran

Mme A : Ahh, non, pas du tout, non, j'étais étudiant, j'avais mon visa, je ... tu veux dire au niveau administratif en France, euh, en Iran.

RH : Administratif, sentimental...

Mme A : Ben, sentimental, c'est toujours dur, le matin à 5h, 4h, quand je me suis levée pour aller prendre l'avion, je me suis demandée si je pars ou pas, j'avais pas envie de tout quitter, on se pose toujours la question, je me suis résolue à dire que je pars mais je reviens. C'était quand ? Mois de novembre ? Décembre ? Ben, l'été c'est dans 6 mois, je reviens voir ma famille, et c'est comme ça que je me suis calmée. Je suis partie et je ne suis pas rentrée avant 16 ans. ... Et ça c'était difficile.

RH : Surtout, si c'était ça qui te calmait.

Mme A : On m'a imposé quelque chose que je ne voulais pas. Tu vois ? Imposé par le gouvernement, étant Baha'i, j'avais pas de passeport, je n'avais pas le droit de rentrer, les Baha'is sont persécutés, sont maltraités et que on me cherchait, au niveau du ministère de l'éducation, tous ça. On avait mis dans la cour des panneaux partout, des affiches comme quoi, on est à la recherche de Madame Mme A. (*elle dit son nom entier*), vous l'a connaissez, vous l'a présentez à la police, de je ne sais pas de quoi. C'est mes parents, ma mère, ma sœur qui ont vu ça. Alors, ils ont dit, tu ne rentres plus. Alors du coup, tu vois ce n'est pas volontaire, c'est vraiment imposé. Le fait de ne pas pouvoir retourner chez toi. Tu vois toi, tu es là depuis combien de temps, tu retournes sans arrêt. ça veut dire que tu coupes ta racine, les ponts, je ne sais pas, mais que tu gardes toujours un lien, mais tu sais que tu appartiens à tel endroit, tu vois.

RH : Tu sais que tu pourras te ressourcer quand tu en auras besoin.

Mme A : C'est ça, tu te ressources, tu agrandis un endroit, c'est important d'y retourner. J'ai rêvé pendant 16 ans de là où j'ai vécu.

RH : On peut continuer ?

Mme A : Oui.

RH : Comment tu as quitté l'Iran?

Mme A : Je suis partie. J'ai pris mon, mon inscription à la fac est arrivé, à la fac catholique pour apprendre la langue française. Je suis allée à l'ambassade, j'ai pris mon visa, ils m'ont mis sur le passeport, et je suis allée acheter mon billet d'avion avec mes parents et le matin, c'était le 24 novembre (petit rire), le matin j'ai pris l'avion, je suis partie. Pour la première fois de ma vie j'ai pris l'avion. Et là, je ne sais pas où j'étais, ce que j'ai fais, ça m'a laissé une impression, tu vois. J'ai l'impression que c'est maintenant.

RH : Pourquoi tu t'en souviens ?

Mme A : Ben parce que c'est un événement très important dans ma vie. C'est un changement, un grand changement dans ma vie. C'est normale non ?

RH : C'est impressionnant que tu te souviennes de la date.

Mme A : De la date ? C'est normal, non ? C'est la date à laquelle j'ai quitté l'Iran et que je ne suis pas retournée avant (Fort et Joyeuse) 22 JUILLET 1996. (rire)

RH : Tu es venue seule ?

Mme A : Oui

RH : Tu avais de la famille en France avant, ton frère.

Mme A : Oui

RH : Tu es venue en France directement ?

Mme A : Oui

RH : Pourquoi tu as choisies la France ? Parce qu'on y parle français ? Pour fuir l'Iran ? Pour les études ?

Mme A : Etudes

RH : Pour rejoindre des amis ?

Mme A : Non

RH : Parce que la France est un pays d'accueil ? Parce que la France est démocratie ? L'économie du pays ? Le travail ? Pour rejoindre de la famille ?

Mme A : Non

RH : Pour découvrir une autre culture ?

Mme A : Non

RH : Autre chose ?

Mme A : C'est tout

RH : C'est tout ?! Est-ce que tu souhaitais t'intégrer en France ?

Mme A : Est-ce que je me sens intégrée en France ?

RH : Est-ce que tu souhaites, est ce que tu as voulu t'intégrer en France ?

Mme A : Au départ ?

RH : Oui

Mme A : J'ai pas cherché.

RH : tu t'es intégrée, sans réfléchir ?

Mme A : Ouai, je ne sais pas si je suis intégrée. (rire)

RH : On va voir ça après, mais tu as envie de t'intégrer en France ou pas, c'est un désir ou pas ?

Mme A : Non, je ne souhaitais pas m'intégrer, je ne souhaitais pas ne pas m'intégrer, je dis, je vivais là, je fais avec. C'était pas une question de, voilà, c'était un lieu que je vivais, bein, je fais avec. Parce que comme je n'avais pas choisis tu vois, que je veux vivre ici, au départ c'était pas ça, je suis venue pour faire mes études, après les circonstances on fait que voilà, j'étais obligée de rester.

RH : Tu n'as pas fais d'effort pour pouvoir t'intégrer ?

Mme A : J'ai pas fais d'effort, pour m'intégrer ou désintégrer, ça c'est fait naturellement quoi. Je n'ai pas cherché ça.

RH : et la langue française, tu as du fournir des efforts?

Mme A : Oui, quelques mois de cours de quelques heures puis c'est partie petit à petit... j'étais dans l'environnement c'est cela qui m'a beaucoup aidé. J'étais dans la nostalgie de la famille, amis, pays, et j'étais plongé dans les prières, lecture et j'écrivais beaucoup de poèmes en persan. Tous les jours j'écrivais beaucoup de lettres aussi à la famille et à mes amis. Le seul moyen abordable économiquement parlant à l'époque. Alors étudier la langue était secondaire car le besoin de remplir le vide était fort.

RH : Est-ce que tu as eu du mal à t'intégrer en France? C'était difficile ?

Mme A : Oui... intégrer non ! Accepter la culture française, accepter leur façon de vivre, accepter leur hospitalité qui n'était pas le même que chez nous. Leur culture, tous ça c'était difficile.

Téléphone sonne, sa fille l'appelle, nous avons fait une pause.

RH : Donc tu avais dis que ça a été difficile, parce que la culture, les mœurs tous ça, c'était compliqué.

Mme A : C'était heurtant. (on entendait hors temps)

RH : C'était ? c'est à dire ?

Mme A : Ça heurtait.

RH : C'était choquant ?

Mme A : Oui

RH : Pourquoi ?

Mme A : J'étais pas du tout comme chez moi et j'avais l'impression toujours que j'étais comme une étrangère, les gens ne comprenais pas et je ne ... pour moi ils étaient trop froid, c'était pas la même sensibilité que nous, tu vois, c'était très difficile.

RH : Est-ce que tu te sens bien intégré en France? (rire moqueur)

Mme A : On reparle de la même chose.

RH : Non, mais maintenant ?

Mme A : Ce n'est pas une question d'être intégré ou pas, je vis ici, c'est mon pays aussi, tu vois.

RH : Mais tu te sens toujours comme une étrangère ou pas ?

Mme A : Quelque fois oui (temps de silence) Je pense qu'en France on a du mal à intégrer quelqu'un qui n'est pas d'une même culture, même, même origine qu'eux. Ce qui fait que ... on te, on te rejette, si tu veux, le fait que tu n'es pas française, tu vois, que tu es d'autre, d'ailleurs et quand on me montre ça, je peux dire que je me considère comme étrangère, mais pour moi même je ne me considère pas ni comme française, ni comme étrangère, tu vois. Je suis comme je suis. Je suis une entité, j'ai une identité pour moi, voilà, je suis comme je suis. Mais quand je vois on me, comment on dit ? on me projette ça. Voilà, C'est là où je dis ...

RH : On te le renvoi

Mme A : On me le renvoi, voilà.

RH : Que tu es une étrangère

Mme A : Voilà c'est ça, tout à fait

RH : Par rapport à quoi ? ton comportement, ta façon de parler...

Mme A : Déjà la façon de parler et puis comportement, je suis en décalage avec eux, avec les français. Parce que les français ils sont toujours dans l'amertume de quelque chose je ne veux pas juger, mais j'ai l'impression ils sont souvent dans un jugement négatif, la vie est toujours difficile, ils sont toujours mécontent. J'exagère, mais la majorité c'est comme ça, et je ne veux pas ressembler à ça. Et puis je ne ressemble pas, je ne pense pas ressembler, mais je me décale par rapport à ça, et c'est vrai que ce que je reçois c'est un peu dur quelque fois.

RH : Donc au final, c'est un décalage volontaire aussi ? par ce que toi, tu ne veux pas ressembler à ça.

Mme A : Oui, si tu veux.

RH : Non, c'est toi qui me le dis.

Mme A : Ce n'est pas que c'est volontaire, c'est automatique. Je dis, voilà, c'est comme ça, je me suis retrouvée une façon de faire vivre, je sors de la maison, je vois mes voisins je souris, je dis bonjours, ils font la gueule, ils font la gueule, tu vois ce que je veux dire, c'est pas grave. Moi, je suis comme je suis, je resterais comme je suis, je ne suis pas mécontente de ma façon de faire, si je peux entraver l'autre, je peux blesser l'autre, oui, là je peux me remet en question. Mais quand je vois dans mon comportement, je peux ne pas blesser. Alors, il n'y a pas une remise en question, je veux dire, si c'est positif il n'y a pas une remise en question, bien sur si c'est négatif dans n'importe quelle comportement, bien sûr, il y a une remise en question.

RH : Est-ce que tu as fais des choses pour t'intégrer en France, volontaire?

Mme A : (*elle dit doucement*) : des choses pour m'intégrer en France ? oui, j'ai passé mon permis de conduire. (rire)

RH : En quoi c'est une forme d'intégration ?

Mme A : Je ne sais pas, tu demandes ce que tu as fais, j'en sais rien.

RH : De quelle manière tu t'es intégrée, comment tu sais que ces choses là, te permettent

de dire que ...

Mme A : Moi, je ne suis pas, ni française, ni iranienne, j'ai pris les deux cultures, les deux éducations, c'est pour ça que je t'ai dit, j'étais jeune je suis arrivé en France, tu vois, j'ai une partie iranienne, j'ai une partie de l'éducation française et je suis très fière de ça. Je pense que je suis faite des deux éducations, des deux cultures, j'ai pris tous ce qui est po... je pense hein ! Si quelqu'un peut me dire le contraire, j'accepte. Mais je pense que j'ai pris ce qui eux positif des deux côtés pour me construire, une identité, tu vois. Alors, qu'est-ce que j'ai fait pour m'intégrer, je pense que j'ai rejeté ce qui est négatif de chez moi, d'accord ? C'est à dire, que je n'ai pas voulu le prendre sur moi, ce que j'aime chez les français, c'est qu'ils sont, qu'ils sont, comment dirais-je ? c'est qu'ils ne portent pas de jugements de valeurs sur les gens d'une façon très... tranché. Alors que en Iran, il y a beaucoup de médisance tous ça, ici, il y en a, mais ce n'est pas de la même manière, et que ça n'entrave pas la vie de l'autre, mais qu'en Iran ça entrave vraiment la vie de quelqu'un, la médisance, tu vois, le jugement, tout ça, on est tous le temps en train de parler de l'un et l'autre et on se moque, et la moquerie c'est énorme. Tous ça, je l'ai mis de côté et ça je suis content de le faire et en France j'aime, ce que j'aime en France, c'est vraiment les gens, en même temps ils t'acceptent comme tu es, mais en même temps dans leurs vie de tous les jours c'est difficile de te prendre, et ça c'était un travail que j'ai fais moi-même, j'ai fait un travail sur ça. Je me suis dis : est-ce que ça vient de moi ? C'est de ma façon de voir l'autre, des les mettre dans une catégorie un peu éloigné de moi, oui les français sont comme ça, c'est facile de le faire, après tu vois, je me suis dit, non, peut être qu'ils sont comme ça, mais j'ai envie de leurs montrer, je suis autrement, que j'ai aussi une place dans leurs vie et ça marche aussi, ça marche super bien. Et ça je trouve que les français ils ouvrent la porte, tu vois, dans ce sens là, je pense à partir du moment où toi aussi tu enlèves tes préjugés. C'est clair ?

RH : Tu penses qu'il y a des choses à faire encore, pour toi, pour t'intégrer d'avantage ?

Mme A : Ah, tous les jours. Pas intégrer, mais tous les jours tu dois fais quelques choses pour toi, pour grandir, pour mieux faire les choses, pour avancer, encore mieux que hier et ça s'arrêtera pas, tant que tu es vivant tu apprends et tu avances. On ne peut pas arrêter ça, alors, je ne sais pas si tu peux mettre sur le compte de s'intégrer ou pas, je suis dans cette optique là et je suis contente d'être dans cette optique là, parce que tous les jours, tous le temps, je me remet en question par rapport à mes actes, par rapport à mes paroles, par rapport à ma façons de faire les choses, pour ainsi avancer et puis enlever justement les préjugés qui m'empêche d'avancer, c'est des obstacles, et comme ça, je pense que voilà, tous les jours, on a tous le temps des aprioris dans notre tête, quoi qu'il arrive, on essaye. Mais surtout en tant que Baha'is, on dit : « abandon des préjugés » comme principe, mais malgré ça, on est entouré d'une éducation, d'une culture, des gens, d'un environnement, tu vois, quelque fois tu réagis malgré tes principes, malgré ce à quoi tu as envie d'adhérer, et alors, c'est là où tu fais un travail, tu dis : « ah attention, là j'avais, j'ai réagis comme quelqu'un avec des préjugés, pourquoi est-ce que j'ai réagis comme ça ? Tu vois, ah, il ne faut pas mettre toujours sur le compte, de parce que eux ils sont comme ça. Alors j'essaye de travailler sur ça, un peu nettoyer ça. Ça c'est vrai... on peut dire, intégrer, mais intégrer dans la vie, si j'étais aux Etats-Unis je fais la même chose, si j'étais en Iran, je ferais la même choses, en Chine pareil et puis dans chaque milieu tu es dans une nouvelle circonstance, malgré qu'il y a toi et ton

environnement, c'est justement ce toi, tu peux toujours le travailler. Pour mieux t'adapter, pour mieux, tu vois, mieux appréhender, et puis, mieux réussir avec les autres dans la vie de tous les jours.

RH : C'est intéressant ce que tu dis, c'est fait penser à « la terre n'est qu'un seul pays »

Mme A : Ouai, Je le dis, mais est-ce que je le vis ?

RH : Tu as l'air de le vivre

Mme A : J'essaye

Parce que ce n'est pas comme-si tu différenciais un français, d'un américain, et que ton comportement va être exactement le même envers un français, qu'envers un américain.

RH : Souhaitez-vous rester en France pour toujours ?

Mme A : Je suis là, je ne sais pas ce que me réserve le destin et puis voilà, je ne sais pas...

RH : Mais tu pourrais rester en France pour toujours ?

Mme A : J'aimerais bien découvrir d'autres cultures, d'autres mondes, j'aimerais bien, mais est-ce que j'aurais cette possibilité, je ne sais pas.

RH : Si tu peux découvrir d'autres cultures, ça serait quoi ?

Mme A : Ça voudrait dire que je dois partir, et j'ai 4 enfants...

RH : Oui, mais tu partirais où ?

Mme A : Par exemple, j'ai envie d'aller en Amérique du Sud, j'aime beaucoup découvrir cet endroit. L'Afrique, j'ai été deux mois, je sais plus ou moins, j'ai vécu avec un africain pendant 20 ans (rire), je sais l'Iran, c'est mon pays natal, je connais plus ou moins la culture, et tous, et c'est l'Asie. Et c'est vrai que j'ai envie de découvrir la Russie, les endroits comme ça, les endroits inconnues que je ne connais pas j'aime beaucoup aller en Roumanie, Roumanie c'est l'Europe, c'est en même temps l'orient pour moi, j'ai envie de découvrir cet endroit, vivre, vivre, pas aller juste de passage, ça ne m'intéresse pas, mais vivre quelque temps, vivre avec eux, pleurer avec eux, rire avec eux, c'est vraiment ça que j'ai envie de faire. Et bien sur, en tant que Baha'i, servir la Foi avec eux.

RH : Et Mr P., il en pense quoi ?

Mme A : Ben, je n'ai pas discuté de ça, c'est pour ça que je te dis, pour l'instant, on est là. Ça c'est que je souhaite, J'ai envie. Avoir envie ne veut pas dire que c'est réalisable.

RH : Mais ça reste un désir comme même. Comment tu évalues ton sentiment général vis-à-vis de l'Iran ? Tu as un sentiment plutôt positif, ou un sentiment plutôt négatif, tu peux donner une note entre 1 et 10.

Mme A : L'Iran, par rapport à quoi ?

RH : En général,

Mme A : Je ne comprends pas, en général, c'est quoi ?

RH : Tu mélanges le souvenir que tu as de L'Iran...

Mme A : En général par rapport à mon souvenir

RH : **Et...**

Mme A : A l'actuel ?

RH : **Oui**

Mme A : Aujourd'hui je ne peux pas donner un point positif à l'Iran, par rapport à ce qu'il se passe au niveau du gouvernement, pour moi, je te dirais, moins que zéro, mais par contre si tu dis l'Iran même, avec mes souvenirs, je dirais dix. Tu vois ce que je veux dire, c'est paradoxal, mais c'est ça. C'est un sentiment un peu, départagé, je souffre parce que je vois que l'Iran souffre, mon peuple souffre, tu vois. Et je le mets au milieu, 5. Mais tu vois, enfin, c'est un peu compliqué, cette évaluation n'est pas, la question n'est pas très claire.

RH : **Il faudrait que je mette deux questions.**

Mme A : Dans cette question, il y a plusieurs questions,

RH : **J'aurais voulu, avoir la vision globale de ce que la personne pense de l'Iran.**

Mme A : On ne peut pas dire, moi l'Iran je l'adore, l'Iran si c'est possible, j'y retourne pour vivre...

RH : **Mais c'est ça qui m'intéresse, c'est savoir, si encore...**

Mme A : Dans l'actuelle je ne peux pas, et puis d'ailleurs, je dis que j'ai envie d'aller vivre, mais c'est vrai que je serais en décalage aussi, je ne suis ni iranienne, ni française là bas, comme ici je ne suis ni iranienne, ni française, je ne veux pas revendiquer quelque chose, ni ressembler à quelque chose mais je pense que mon entourage vont réclamer que je sois tel ou tel.

RH : **Comment tu trouvais la France avant de venir ? Tu avais une image plutôt positive ou image négative ?**

Mme A : Positive, très positive

RH : **10 ?**

Mme A : 8

RH : **et à ton arrivé, comment tu as trouvé la France?**

Mme A : 3

RH : **et comment tu trouves la France aujourd'hui?**

Mme A : Je pense que la France a ... doit s'ouvrir un peu plus, tu vois ? Ils sont ouverts, mais il faut qu'ils s'ouvrent un peu plus. Et ils sont très conservateurs. Il faut qu'il essaye, comme ils le disent, ils sont ouverts vers l'Europe, mais il faut qu'il soit ouvert vraiment, mais ils ne sont pas ouverts vraiment. Il essaye de s'ouvrir mais en même temps il s'enferme. Et cette ouverture fermeture ne permet pas à la France d'évoluer. On reste toujours sur un point conservateur et ça c'est dommage, c'est dommage parce que, comment dirais-je, il n'y a pas de changement véritable. C'était quoi là question ? Comment je le trouve aujourd'hui ? En souffrance, en souffrance. Mais par rapport à moi, par rapport à moi, à ma vie personnelle,

c'est autre chose, je peux le dire 6. Mais en souffrance, la France est en souffrance, je mets 2. Tu vois ce que je veux dire ? C'est deux questions différentes.

RH : Je comprends. Mais c'est par rapport à toi, c'est pas ...

Mme A : Par rapport à moi, c'est 6. (Elle regarde la feuille de question et lis la prochaine) et si je suis autorisé à retourner en France, euuuh, en Iran.

RH : Oui

Mme A : pffff, autorisé, c'est un mot difficile, est-ce que je peux retourner c'est autre chose. Autorisé, personne ne peut m'empêcher d'aller retourner en Iran quand je veux, même en tant que Baha'i.

RH : ah oui ?

Mme A : Bem oui, je peux retourner quand je veux, mais le problème que quand je retourne en tant que Baha'i est-ce que je vais être arrêté et allé en prison ? Ou est-ce que je vais être libre et vivre là bas? Tout dépend, tout dépend si...

RH : C'est ça la question, est-ce que tu peux retourner là bas, est-ce que tu es, tu es en sécurité ?

Mme A : En tant que Baha'i, je pense pas non. Tout les Baha'is...

RH : Mais sur ton passeport, ce n'est pas écrit Baha'i.

Mme A : Sur le passeport non, mais quand tu fais la demande, ils te demandent la religion, mais tu mets Baha'i ... et quand tu arrives à l'aéroport, il y a l'ordinateur, tu sais, il y a toute les fichiers dedans et voit toutes les réponses aux questions et quand ils affichent la religion c'est Baha'i, c'est noté, mais apparemment quand tu arrives à l'aéroport il n'y a pas de demandes, on m'a dit il y en a pas, je ne me souviens pas quand j'étais allé en 87, je ne sais pas. Mais pfff, en Iran pour personne, que ce soit Baha'i ou pas, il n'y a aucune sécurité actuellement, ils tuent les jeunes sans arrêt, ils sont en train de massacrer la jeunesse, pour ne pas justement que cette force de jeunesse puisse détruire ce pouvoir gouvernemental actuel. Tout le monde est à la barre, il n'y a pas d'exception. Mais bon, les baha'is sont plus persécuté que les autres, parce que, ils leurs donnent des étiquettes comme quoi, ils travaillent pour la sécurité, ils sont des espions... tu vois. Voilà, ça c'est comme ça. Mais je ne sais pas, moi, en tant qu'une personne Baha'i, si je retourne je suis en danger, personne ne peut m'enlever, comment dirais-je cette volonté de retourner même si je suis Baha'ie, sans passeport je peux retourner aujourd'hui.

RH : Oui, mais illégalement ?

Mme A : Non, non, j'ai un ancien passeport, par exemple, en Iran c'est comme ça, il te laisse rentrer mais tu fais les démarches pour avoir un nouveau passeport.

RH : Ah d'accord

Mme A : Oui, oui, c'est comme ça, c'était toujours comme ça. Ou alors tu n'as pas de passeport, tu parles le persan, voilà, je revendiques, je suis iraniennes, tous ça et il te laisse rentrer.

RH : Oui mais pour prendre l'avion, il faut un passeport.

Mme A : Mais je prends mon passeport français. *(comme une évidence)*

Xx RH : Est-ce que tu envisages d'aller vivre en Iran ?

Mme A : (temps de silence) Envisager vivre en Iran, euuhh, j'aimerais bien, mais est-ce que c'est possible ? Je ne sais pas, rien que j'ai vécu plus de trente ans à l'étranger je ne sais pas ... je ne sais pas, c'est pas facile de donner une réponse, envisager, pour l'instant je suis là, demain je ne sais pas ce qu'il m'arrive. (rire discret)

Elle lit la prochaine question. (Souhaiteriez-vous faire visiter l'Iran à vos proches ?)

Mme A : Ahhhhh, ça oui, avec plaisir, pour moi c'est un pays avec plein de richesse, c'est un pays où tu peux découvrir beaucoup de chose, même-moi, je ne connais pas encore et c'est vrai que de loin, quand je vois par exemple, les nomades, quand je vois les villages, quand je vois la nature en Iran, je dis, mais je ne connais rien de tous ça, j'ai envie de découvrir aussi, de... comment dirais-je, d'apprendre de ça, de... d'aller vraiment ... visiter les gens, tout ça, discuter avec eux. Ça, ça me manque, ça me manque énormément. Et je sais, que, ils sont tellement hospitalière, là bas, que tous le monde va apprécier ça, et puis il y a des monuments magnifiques, historiques, tu vois, chaque endroit représente quelque choses, tu vois, surtout en tant que Baha'i, tu vois, il y a beaucoup de choses. Mais en dehors de ça, même en tant qu'Iranien, c'est magnifique comme pays. Il y a toutes les saisons, là-bas, tu vois, tu as, au nord, tu as, tu peux faire le ski, tu descend en bas, tu as, tu peux faire du ski sur l'eau, tu vois, le même jour, de 35°C moins 20. C'est magnifique, tu vois, il y a tout. Il y a une richesse, le tapis, pistache, caviar, le pétrole, (rire), les gens sympa. Mais bon je pense que le peuple à tellement souffert ces dernières années, je ne dis pas qu'ils ont perdu, mais ils ont pas l'occasion de se démontré positif, ils sont tellement dans la souffrance, dans le besoin journalier. Que je pense que même-si tu vas chez eux qu'ils ont juste un pain sec, ils vont vouloir le partager avec toi, mais ça va leur fait encore plus souffrir car ils ne peuvent pas faire plus, alors que c'est dans leurs gênes, dans leur façon de vivre, c'est partager, donner de l'amour, ça c'est l'Iran.

RH : C'est joli. Tu aurais d'autres remarques à faire ?

Mme A : Non.

RH : Très bien nous finissons là.

RH : Quels sont tes souvenirs de l'Iran, de ta famille et tous ça

Mme A : L'amour, beaucoup d'amour, mes souvenirs, j'avais beaucoup d'ami, mes souvenir c'était... c'est quoi encore. Le fait que j'avais, j'écrivais des poèmes sans arrêt, je te parlais, tu me transmettais quelque chose, tous de suite j'allais un poème. J'écris des poèmes depuis l'âge de 10 ans. Et ça c'était mon secret, c'était ma vie, c'était mon... comment dirais-je, mon château de bonheur. Me retrouver seule avec mon cahier de poème et écrire les poèmes, je chantais, je dansais... Qu'est-ce que tu veux que je te raconte ?

RH : Tes souvenirs, ta famille, comment c'était...

Mme A : Bem, le souvenir, c'est que j'allais à l'école à 6h du matin je me levais par exemple,

mon père, il travaillait dans l'armée, il était militaire. J'allais à l'école très, très loin, alors j'arrivais vers 7h, 7h15, 7h et puis j'étais tellement fatigué, j'avais envie de dormir (rire), et puis je révisais un peu, tous ça, et après il y avait l'école, on mangeait à midi ensemble et je finissais l'école vers, je ne sais pas, ça dépend vers 2h30, 3h et puis je reprenais le bus, je prenais 1h30, 2h pour rentrer chez moi. J'arrivais crevé.

Et ce que j'aimais beaucoup, parce que mes parents ils ne sont pas de Téhéran, on habitait à Téhéran, nous on était de Chiraz et Abadé xx. J'aimais beaucoup quand la famille venait nous visiter, c'était la fête. Ah j'adorais ça, ils venaient avec plein de cadeaux, (rire) ils apportaient beaucoup de joie à la maison quoi, chez nous il y avait tous le temps du monde, comme chez moi. Tous le temps, tous le temps, tous le temps. Et c'est vrai que mes parents avec nous, on est cinq enfants, on n'a pas beaucoup de décalage d'âge, ce qui fait que ce n'est pas les parents seulement, c'était des amis aussi, on était très proche. Mes amis venaient, les amis de mes sœurs venaient à la maison, on jouait, on même jouait ensemble, tu vois, avec mes parents.

Et les souvenirs que j'ai c'était, tous les vendredis matin à partir de, j'avais 14, 15 ans euuh même avant, avec mes sœurs et mon frère on allaient à la montagne, on faisait des groupes des jeunes Baha'is, on partait à la montagne, on chantait des versés du Bab en montant, c'était magnifique quoi. C'est ça, surtout, ça a été augmenté pendant la période de la révolution parce que l'on n'allait pas à l'école, alors on faisait ça, c'était magnifique, quoi. On attendait les vendredi pour partir à 4h du matin et revenir à 4h 5h de l'après midi.

On pic –niquait dans les montagnes, là-haut, il y a beaucoup de montagne autour de Téhéran. Ça j'ai gardé un très bon souvenir quoi.

RH : Pourquoi tes parents sont allez à Téhéran ?

Mme A : Mon père était militaire, il a été muté

RH : Si il était militaire pendant la révolution il ...

Mme A : Non, pas pendant la révolution, non, non, non, c'était avant, moi j'vais 2 ans quand on a quitté Chiraz.

RH : Mais il a été militaire jusqu'à la révolution ?

Mme A : Non, il a demandé la retraite anticipée, heuuuh, combien de temps avant la révolution ? (en réflexion), 4, 5 ans avant.

RH : Il le savait ?

Mme A : Il savait quoi ?

RH : Que...

Mme A : Non, il ne savait pas, mais il en avait marre, depuis l'âge de 16 ans il était dans l'armée et puis c'était à 40 ans qu'il a fait la demande de retraite anticipée, ça lui suffisait largement, il avait envie de faire autre chose, il a fait autre chose quoi. Il avait sa licence de comptabilité à la fac de l'armée, il a eu, il l'avait, et avec ça il a travaillé dans les entreprises privées quand il est à la retraite.

RH : Mais toi tu es partie en 80, c'était 10 ans après la révolution.

Mme A : Non, 80 c'était juste après la révolution, quelques mois après.

RH : A bon, ce n'était pas 70 la révolution ?

Mme A : Non, 78, ça commencé, Khomeiny ça faisait 9 mois qu'il était en Iran quand j'ai quitté l'Iran. Il venait d'arriver.

Et puis d'autres souvenirs c'est que l'été, avec mes parents et moi et mon petit frère, on nous envoyait à Chiraz dans la famille et ça, j'adorais ça. Je restais avec ma grand-mère, tu vois, c'est comme ici, on reste avec la grand-mère, elle nous visitait. C'était des moments super, avec des cousins, cousines, on jouait, on allait dans les montagnes, dans les, dans les cascades, tu vois. C'était magnifique quoi. Voilà, c'était, voilà, c'est de l'enfance, tu vois, je pense que partout c'est pareil, comme j'étais jeune, j'ai quitté là bas. Mais c'est vrai que quand je suis venue en France, j'ai beaucoup souffert de ça, de l'abandon, de solitude, de l'incompréhension, de tous ce que je vivais ici, quoi, ce n'était pas du tout chez moi, ce n'était pas la même culture. J'étais abandonné à moi-même, mais bon, heureusement, il y avait la communauté Baha'i, avec qui, j'ai pu retrouver une famille. Alors c'est pour ça les T. sont ma famille.

RH : C'est eux, qui se sont occupé de toi quand tu es arrivé ?

Mme A : Mamie, oui. Mamie, beaucoup.

RH : Mamie ?

Mme A : La maman de Mr. N.

RH : Ah, c'est vrai ? Je ne savais pas.

Mme A : C'est ma famille adoptive. Et voilà, et après, tu sais, je me suis mariée ici, j'ai eu des enfants, j'étais occupé avec mon mari, mes enfants, c'était une autre vie, tu vois. Mais jusqu'en 96 avant de retourner en Iran, j'étais pas du tout attaché à la vie ici. J'avais, On dirait que j'étais entre deux mondes, parce que j'avais besoin de retrouver mes racines, de savoir d'où je viens, tu vois. Pendant 16 ans j'étais à un endroit, je ne savais pas, on m'avait imposé quelque chose, même si j'ai fais des enfants, j'étais entre le ciel et la terre, tu vois. Comme dis, je, je, je flottais. Et après quand je rêvais d'Iran, oui, je suis rentrée chez moi, je marchais dans les rues, je suis chez moi, dans l'appartement et heureusement on avait pas vendu la maison en 96, et je suis retournée chez moi, là où j'ai vécu, dans ma chambre, bon c'étais la chambre de mon frère, sa femme et ses enfants. C'était dans l'appartement, qu'ils avaient occupé, mais ce n'était pas grave, j'avais besoin de voir où j'étais, heuh, d'où je venais.

RH : C'est ce même frère qui était en France ?

Mme A : Non, non, c'est D., Il vivait. Mes parents avaient une maison à deux étages, il y avait ma sœur qui était en bas et mon frère qui était en haut. Et, moi, nous les trois filles, on avait trois chambres en haut, et tous la maison, toute l'étage était à nous. Et moi j'avais la chambre du milieu, et après mon frère il habitait, il y avait toujours la chambre du milieu, mais bon, c'était transformé mais c'était pas grave, j'avis besoin de savoir s'où je viens. C'était important pour moi.

RH : Le frère que tu avais ici, en France c'était le père de k.

Mme A : Oui

RH : Ok, c'était pour savoir s'il n'y avait pas un autre frère.

Mme A : Alors, voilà quand je suis retournée, après deux mois on a vécu là bas, c'est vrai que c'est là, quand je suis revenue, j'ai senti pour la première fois, après mon premier départ dans les années 80, j'ai les pieds par terre, tu vois ce que je veux dire ? J'ai commencé à me stabiliser ; psychologiquement, matériellement. Et ça c'était au fait, j'avais besoin de retrouver, d'où je venais quoi.

RH : Mais le fait que tu ne te sois pas enraciné, est-ce que ça a eu un impacte sur ton mariage ? Ou pas ?

Mme A : C'est possible, c'est possible. Je ne dis pas, tout à fait. Mais c'est possible. Mais bon, dans mon mariage j'ai donné beaucoup de moi, j'ai tous faits pour réussir mon mariage. Mais il y avait d'autres problèmes à côté. Ce n'est pas, c'est vrai qu'au départ c'est possible, car je n'arrivais pas à, tu vois par exemple, à acheter des choses pour la maison, pour s'occuper, tous ça, je n'étais pas du tout attaché. J'étais en décalage. J'étais pas ici, j'étais là, mais sans être là. C'est possible. Je dirais à 10%, le reste c'est autre chose.

RH : C'est un peu délicat, mais quand tu as quitté l'Iran, c'était pendant la période de la révolution. Tu l'as vécu la révolution? Tu l'as vu ou pas ?

Mme A : Oui, pourquoi c'est délicat que je l'ai vécu ? C'est pas délicat.

RH : C'était comment ? (Elle réfléchit) Ma mère elle a des histoires de la période de la révolution au Brésil. Est-ce que toi, tu aurais des histoires ?

Mme A : Oui, plein. Tu sais c'était la jeunesse enthousiasmée, et puis heuuuh, en... heuh, tournée vers un changement, tu vois. La jeunesse, tu sais, c'est comme l'eau qui coule dans la rivière, tu te fais emporté par ça ; et il emporte tous ce qui se trouve sur la route, tu vois, et la jeunesse était partie avec, avec cette révolution, parce que l'on avait besoin de changement, on avait envie de changement. Et moi, en tous cas, personnellement, j'ai pas participé à quoi que ce soit. Mais on était obligé de, comment dirais-je la famille a été obligé de discrimination, par rapport à cette révolution. Parce que j'étais la dernière à m'être déclaré Baha'i et je me suis déclarée pendant la révolution. Pendant que l'on brûlait les pneus dans les rues, on sortait, avec des slogans, j'ai vécu tous ça. Quand j'allais de maison en maison, d'un lieu, d'un autre lieu, les gens se manifestaient dans la rue, tous ça. On entendait toujours les slogans dans les rues. J'en connais plein par cœur, tu vois. Tu sais, on voyait que ça bouillonnait, tu vois, au sein du pays, ça bouillonnait. Mais ce que j'ai vécu vraiment, c'est que c'était une fois, j'étais dans la rue, et je venais justement des écoles de beaux-arts. Et l'après-midi et pleins de manifestants étaient dans la rue comme ça, et nous on rentrait et les manifestants allaient dans ce sens là, allait vers l'université je pense. Une autre université. Et tous d'un coup, au milieu de ces manifestants, il y eu un camion, tu imagines ? Un camion est arrivé. Et nous on marchait, hein, on marchait à pied vers chez nous, c'était loin, mais on était plusieurs jeunes Baha'is, on discutait, on rentrait, des jeunes, baha'is, non baha'is. Et puis tous d'un coup, il y eu deux, deux, le camion c'était ouvert, deux camions ouverts, et on a vue

des jeunes, qui on pris des gros cailloux, comme ça, et ils les balançaient sur des gens. (*Elle refaisait les gestes*)

RH : Dans le camion ?

Mme A : Dans le camion, ils prenaient des cailloux et ils balançaient sur des gens, (*elle refaisait les gestes*) et il y a eu beaucoup de blessés et nous on est allé se caché dans la rue.

RH : Et c'était des jeunes qui ont fait ça contre les manifestants ?

Mme A : Voilà. Alors ce n'est pas des jeunes même.

RH : Pourquoi

Mme A : Alors c'est là, où l'on voit ce qu'il se passe. Alors, au fait, c'est là, ou tu vois, on se pose des questions, il y a eu des Islamistes qui sont arrivé.

La révolution c'est la jeunesse qui avait commencé, et ça c'est transformé en révolution islamique alors que ce n'était pas du tous le but.

<u>1. Création de la bande-dessinée sur 2 entretiens</u>	2
1.1. La première rencontre.....	2
1.2. La deuxième rencontre.....	3
<u>2. Création de l'avatar</u>	3
2.1. Description du sujet :.....	3
2.2. Création de l'avatar.....	3
<u>3. Création de la bande-dessinée</u>	3
3.1. Première case - Le départ / la vie en Iran n°1.....	3
L'arrière plan :.....	3
Le personnage :.....	4
Observations :.....	4
3.2. Seconde case - L'arrivée ou la vie en France.....	4
L'arrière plan :.....	4
Observations :.....	4
Les personnages :.....	5
Observations :.....	5
3.3. Retour à la première case.....	5
3.4. Troisième case – Le départ n° 2.....	5
3.5. Quatrième case - Le présent.....	6
3.6. Cinquième case - L'avenir».....	6
3.6. Sixième case - La vie en Iran n°2.....	6
<u>4. Modifications des cases</u>	7
4.1. La première case – La vie en Iran n°1.....	7
4.2. la deuxième case – L'arrivée.....	7
4.3. La troisième case – Le départ.....	8
4.4. Il repositionne l'ordre des cases.....	8
4.5. La cinquième case - Le présent.....	9
4.6. La sixième case - l'avenir.....	9
Observation : Résolution de problème.....	10
<u>5. Description de son travail</u>	10
<u>6. Titre</u>	10
<u>7. Analyse</u>	Erreur ! Signet non défini.

ANNEXE

Bande-dessinée de Mr M.

« Venir en France »



1. Création de la bande-dessinée sur 2 entretiens.

1.1. La première rencontre.

Lors de cette première rencontre, nous lui avons présenté l'outil et son fonctionnement. Nous lui avons donné la consigne sous forme orale et écrite. Mais, l'on ressentait comme si c'était compliqué pour lui de raconter son histoire autrement que oralement. Il commence à me parler sans s'arrêter, de son parcours, les difficultés en Iran, son séjour en prison en Suisse... Je lui ait expliqué, que cette fois-ci, je n'étais pas intéressé à entendre son histoire, car nous avons déjà eu un entretien l'année dernière et que j'avais toutes les informations dont j'avais besoin. Il me demande de créer moi même la bande-dessinée à partir de ce que je lui ait raconté, et je lui ai expliqué que la création de bande-dessinée faisait partie de ma recherche.

Il accepte de le créer mais dans un second temps, il dit qu'il avait besoin de prendre des notes sur une feuille pour savoir ce qu'il voulait mettre en image. Un temps d'élaborer et de penser à ce qui pourrait figurer sur sa bande-dessinée.

J'ai accepté sa proposition car je sentais qu'il était gêné par ce type de travail. Je lui ai expliqué que je pouvais comprendre s'il refusait de faire la création de la bande-dessinée. Mais par respect pour mon travail a accepté de me rencontrer quelques jours plus tard.

1.2. La deuxième rencontre

Nous lui avons réexpliqué le principe du travail et redonné les consignes.

2. Création de l'avatar

2.1. Description du sujet :

MR M. est un homme de 34 ans de taille moyenne et bien portant. Une personne de couleur mat, bien typé (genre moyen orient), avec la calvitie, habillé simplement. Difficile de définir son vrai caractère, pas trop d'expression sur son visage, il nous semble réservé et timide mais d'une grande politesse.

2.2. Création de l'avatar

Pour créer son personnage, il choisi un avatar représentant un jeune homme et commence les modifications. Il nous demande « *pourquoi je dois le faire moi-même* », je lui ai expliqué que cela faisait partie du travail de recherche et qu'il devait lui-même créer son personnage. Il crée son personnage rapidement et sans hésitation et demande très peu de conseil. Certains traits ont été choisis sur le critère que c'était plus jolie.

Il choisit une chemise rouge. Mais d'après ce qu'il nous dit, il n'a jamais porté une couleur vives ni en Iran ni ici. Mais la manche longue représente le style vestimentaire des hommes en Iran. La couleur du pantalon est une couleur qu'il ne porte que rarement.

3. Création de la bande-dessinée

3.1. Première case - Le départ / la vie en Iran n°1



Il positionne en premier son personnage.

Il commence la création, puis me demande qu'est ce qu'il peut faire pour la création de l'arrière plan? Il dit : « *un bureau ? je représente l'entretien.* » c'est là, que j'ai compris, qu'il n'avait pas compris encore l'objectif du travail et je lui réexplique. Je lui remontre de quelle manière il peut insérer un paysage, des objets et rajouter d'autres personnage.

L'arrière plan :

Il démontre qu'il a compris et sélectionne sans chercher un paysage, d'une porte. Il dit « je vais commencer par le départ, alors la porte de la maison ».

Le personnage :

Il cherche à changer l'expression de son visage mais garde la même, un visage triste et neutre. Le mouvement des bras devient croisé. Il ne rajoute aucune autre personne à ses côtés au moment de départ.

Observations :

La solitude et l'isolement est visible dans cette première image. Il semble que cette attitude de vouloir s'isoler est devenue une facilité et cela est prolonger au-delà des frontières de son pays natal.

Le personnage n'a pas les pieds par terre. Le fait de ne pas toucher le sol peut être interpréter que soit il voulait vite finir la création de l'avatar , soit vu sa personnalité il ne se voyait pas vraiment suspendu.

Nous pouvons penser que la représentation de son avatar, l'expression du visage et enfin les pieds au dessus du sol démontrent une distance du sujet avec la réalité.

3.2. Seconde case - L'arrivée ou la vie en France



L'arrière plan :

Aussi tôt il va vers deuxième case pour créer son arrivé en France. Il est hésitant et a du mal de trouver l'arrière plan qui peut représenter la France. Mais il dit aussi spontanément « La rue », il cherche l'image dans la banque de données puis revient sur les premières images qu'il avait visualisé. Il met une image très claire avec le soleil, la neige et les maisons. La France représente un pays avec beaucoup de brumes. Du coup il change la couleur de son arrière plan. Il la change en la mettant sombre et dit « soleil nuageux ».

Observations :

C'est l'habitude d'avoir vécu au soleil qui fait réagir les gens en arrivant en France de dire que c'est un pays sans soleil. Mr M. malgré son bien-être dans un pays étranger et en protection loin de son pays, relève cette différence. Il nous fait remarquer qu'en plein jour en France il fait pas un beau temps. Par ce fait peut-on souligner que son pays lui manque, alors qu'il revendique haut et fort qu'il ne lui manque pas ! Peut-on en disant cela, dire qu'il fuit l'idée du manque et ainsi évite de souffrir. La comparaison de l'éducation des enfants par apport au respects des parents, l'hospitalité envers les étrangers et les invités est une remarque permanente de la part de Mr M.

Les personnages :

Son personnage reste les bras croisés. Il introduit un autre personnage. Le policier, mais ce policier ne ressemble pas au policier français. « *la police n'est pas comme ça en France, sa tenue est différente* »...

Observations :

Que représente la police ?

3.3. Retour à la première case

il demande en désignant la case numéro 1, s'il peut aussi créer un personnage dans le première case ? Une fois ma réponse est donnée, il va vers la première case et crée un homme d'un certain âge d'un air autoritaire et moustachu. Il est à l'aise, prend le temps de le créer et très sûr de lui de son choix de chaque élément du personnage.

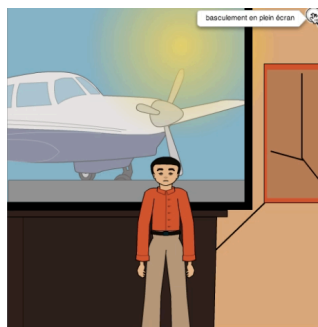
Le personnage homme autoritaire est créé avec une veste kaki, un pantalon noir. Il commence à le proportionner mais aussitôt décide de le supprimer.

Observation : Que représente cet homme à l'heure de son départ ? Bien qu'ayant demandé pour quelle raison il l'avait supprimé le personnage, il ne nous explique pas. Nous pensons que c'est son père. Car son patron est représenté à la dernière case créée, ça vit en Iran et ne ressemble pas aux détails donnés à ce personnage créé dans les détails puis supprimé.

Nous savons que son père n'a pas été bienveillant envers lui. Parler de sa famille est compliqué et négatif, lors de notre entretien directif. Nous pouvons penser que c'est une façon de le symboliser et de le supprimer de sa vie symboliquement aussi.



3.4. Troisième case – Le départ n° 2



Il met son avatar dans la case et cherche un arrière plan.

« *Mr M. : Pour l'instant on fait les 4, les 5, les 6... et après on fait les modifications* »

Il souhaite représenter le départ, « *je pense à l'aéroport* ». Met un arrière plan avec un avion, insère son personnage, change l'expression de son visage, de souriant à neutre, voire triste.

Il retourne à la case n°2, change l'expression de son personnage pour l'étonnement. Puis va à la case n°4.

3.5. Quatrième case - Le présent



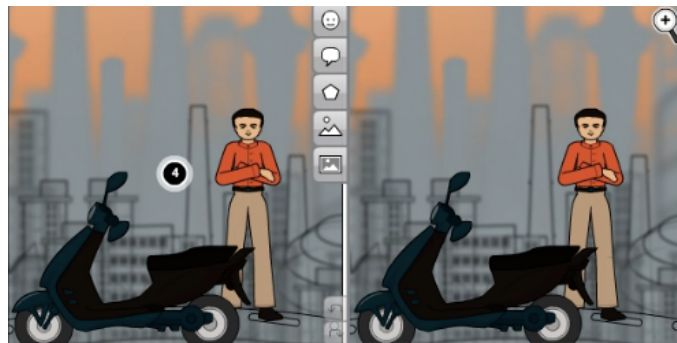
Il cherche un arrière plan représentant la ville. Il hésite toujours sur des images sombres et nuageuse, mais prend le temps pour sélectionner celui qui lui conviendrait.

Il cherche un objet, il insère un scooter rouge, qu'il modifie les couleurs en correspondance avec son scooter réel, noir.

Il cherche à modifier l'expression de son visage et dit « toujours pareil » et laisse son personnage tel quel. Puis retourne sur les expressions et met un sourire.

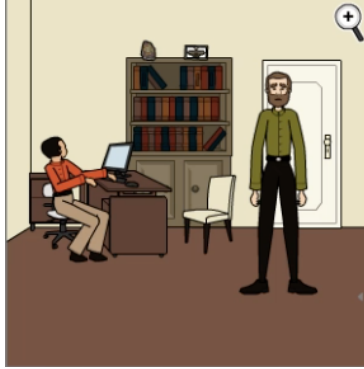
Il enregistre et passe à la case suivante.

3.6. Cinquième case - L'avenir»



« *Mr M. : L'avenir, je peux laisse pareil ? je ne pense pas à l'avenir. Je n'ai pas l'ambition, je ne sais pas*»

3.6. Sixième case - La vie en Iran n°2



« Mr M. : Cette dernière case je peux représenter la vie en Iran »

« Mr M. Il n'y a pas d'images qui peuvent représenter la vie en Iran (...) dans un bureau, peut être. » Il choisit un bureau et cherche à se positionner assis derrière le bureau. Pour ce faire nous l'aidons pour des questions techniques.

Nous savons à partir de l'entretien directif (2013) que son travail est ce qui lui a donné le plus de satisfaction et l'estime de soi lorsqu'il vivait en Iran.

Il insère un autre personnage qui souhaite modifier. Il prend un premier personnage jeune, cheveux claire, puis le supprime. Il cherche un autre personnage et sélectionne un homme médiéval. « si on coupe les cheveux et on l'habille correctement c'est bon ». Nous pensons qu'il l'a choisit pour sa barbe.

Il le modifie entièrement « c'est peut être mon chef »

4. Modifications des cases

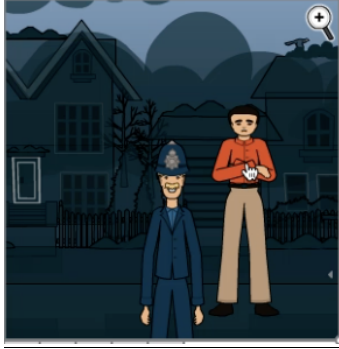
4.1. La première case – La vie en Iran n°1

Il met son personnage à « ouvrir la poigné de la porte », met ces pieds plus au sol.



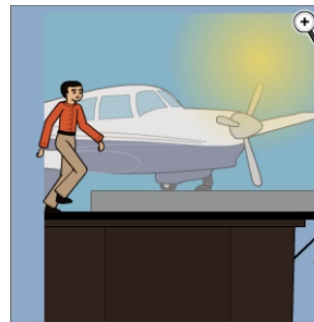
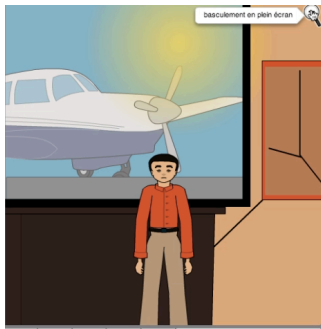
4.2. la deuxième case – L'arrivée

Fait que le policier et lui, se regardent et discutent ensemble. Le policier est beaucoup plus grande que lui. Mr M. reste les bras croisé.

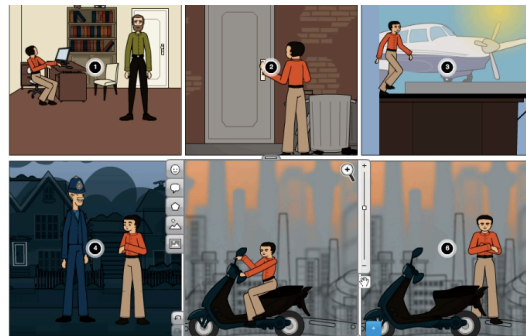


4.3. La troisième case – Le départ

Il essaye de se faire prendre l'avion. Le personnage n'est plus à l'aéroport, il est sur la piste d'atterrissage.



4.4. Il repositionne l'ordre des cases.



L'ordre initiale :

Case n° 1 Départ (vie en Iran). Case n° 2 : arrivée en France. Case n°3 :départ d'Iran. Case n°4 Présent. Case n°5 l'avenir. Case n°6 La vie en Iran.

L'ordre finale:

Case n° 1 La vie en Iran . Case n° 2 : Départ (vie en Iran). Case n°3 : arrivée en France. Case n°4 départ d'Iran. Case n°5 Présent. l'avenir. Case n°6.

Observations : Il représente 2 fois sa vie en Iran en deux temps différent, une fois au début, puis à la fin. La première, parait vide, sombre et symbolisant la fuite. (son père y apparaît rapidement)

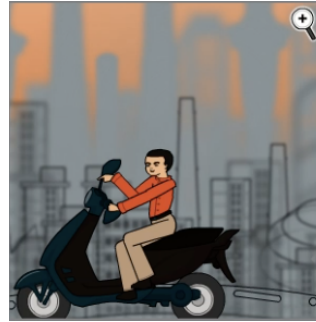
La seconde, est vive, ça représente son travail. Quelque chose qui lui donnait satisfaction, il y a la présence de son patron, en chemise verte, pouvant symboliser l'espoir.

Est-ce que l'effort fourni a permis l'élaboration de sa pensée et un détachement à ce qui le figeait et l'empêchait de créer.

4.5. La cinquième case - Le présent

Il positionne son personnage sur son scooter et lui donne un sourire.

Nous pouvons penser qu'il arrive à donner du dynamisme à ce qui était inerte et fermé.



4.6. La sixième case - l'avenir



Il trouve un moyen de représenter son avatar au travail dans l'avenir. Comme laveur de vitre (son travail actuel). Il change l'arrière plan : un magasin avec les vitres plus grande. Son personnage à l'action, chiffon à la main.

Le scooter est son outil de travail, c'est pour cela que l'on le retrouve autant dans le présent que dans l'avenir. C'est important pour lui. Il y a comme un refuge dans le travail pour face à ses difficultés.

Observation : Résolution de problème

- Demander de l'aide pour représenter ce qu'il imaginait.
- Chercher à partir des mots en anglais un objet représentant un chiffon, mais il n'existait pas. Après plusieurs recherches, il utilise autre chose « *une serviette* » pour en faire le chiffon.

5. Description de son travail

« Il y a une porte, ça représente la sortie, la situation en Iran n'allait pas bien. C'est une porte de sortie, je suis en train de franchir cette porte. Voilà. Je prend l'avion. Ça représente le faire de voler, se sauver. Un avion blanc c'est l'espoir, c'est ça. La quatrième position c'est ici en France, il faisait sombre quand je suis arrivé. Je demande au policier de me guider. La cinquième position je vais au travail. La sixième. »

Il pointe la cinquième case, et me dit « c'est ça la vie actuelle ? » il me pointe la sixième « ça aussi c'est la vie actuelle ? ah non, l'avenir ? » Il y a comme une indissociation entre les deux. « Voilà, je fais toujours la même chose. »

Il n'a pas été créer sa propre BD.

6. Titre

« Venir en France »

ANNEXE

Bande-dessinée Mme A.

« L'histoire de M. sur terre. »

